



La variation stylistique au sein de deux familles : le cas des variables sociolinguistiques

Alkankouni Sarah

► To cite this version:

Alkankouni Sarah. La variation stylistique au sein de deux familles : le cas des variables sociolinguistiques. *Linguistique*. 2014. <dumas-01081883>

HAL Id: dumas-01081883

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01081883>

Submitted on 12 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La variation stylistique au sein de deux familles: Le cas des variables sociolinguistiques

**ALKANKOUNI
Sarah**

Sous la direction de Jean-Pierre CHEVROT et Aurélie NARDY

UFR LLASIC
Département SCL
Laboratoire LIDILEM

Mémoire de master 2 recherche -30 crédits – Mention DDF

Spécialité ou Parcours : DFLL

Année universitaire 2013-2014

Remerciements

Je veux d'abord remercier très sincèrement Monsieur Jean-Pierre Chevrot qui m'a fait découvrir ce domaine dont je suis passionnée à présent. Merci à lui qui a accepté d'être mon directeur de mémoire et qui m'a présenté à Madame Aurélie Nardy, la co-directrice de ce mémoire. Leur professionnalisme, leur disponibilité, leur générosité et leur confiance m'ont ouvert des portes jusque-là insoupçonnées et je les remercie pour tout cela de tout cœur.

Merci à Aurélie Nardy pour toute sa patience, sa bonne humeur durant ces sept mois de travail et d'échanges. Merci pour tout ce que vous m'avez apporté, grâce à vous j'ai l'envie et la force de continuer dans ce chemin.

Je tiens à remercier mes amis, les parents du petit Hugo. C'est grâce à eux que j'ai pu trouver la seconde famille. Merci aux enfants Léonie, Thomas et Hugo. Merci aux parents qui m'ont autorisé d'exploiter 12 heures de leurs vies privées pour cette recherche.

Merci à mes amis Jen', Rafael, Delphine, Anne, Marie, Leila, Léa pour leurs encouragements.

Un grand merci à Romain, d'avoir été là pour me motiver, me soutenir et pour ses nombreux conseils.

Je remercie infiniment mes frères et à ma sœur, qui ont toujours cru en moi...

Mes derniers remerciements vont à mon père et ma mère, qui sans leur dévouement et leurs encouragements, je ne serai jamais arrivée en France pour mes études. Merci de m'avoir donné cette chance...

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : ALKANKOUMI

PRENOM : Sarah

DATE : 15/09/2014

SIGNATURE :

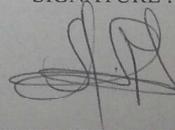


Table des matières

Table des matières	i
Table des tableaux	iii
Tables des graphiques :	iii
Mots-clés	1
Résumé	1
Introduction	2
PARTIE 1 - CADRE THEORIQUE.....	4
CHAPITRE 1 – CADRE THEORIQUE.....	5
I. La variation stylistique	5
A. Définition(s) et facteurs intervenant dans la variation stylistique.....	6
1. Définition(s).....	6
2. Les différents facteurs de variations :	9
B. La variation stylistique chez l'adulte	10
1. Selon les macro-situations :	12
2. Selon les micro-situations :	12
C. La variation stylistique chez l'enfant.....	13
1. Selon les macro-situations :	14
2. Selon les micro-situations :	14
II. Le Discours adressé à l'enfant	15
A. Caractéristiques du discours adressé à l'enfant	16
B. Impact du discours adressé à l'enfant sur le développement langagier	17
C. Les facteurs du discours adressé à l'enfant.....	18
1. Milieu social.....	19
2. Situation de communication.....	20
3. Genre du parent.....	21
D. Les variables sociolinguistiques dans le discours adressé à l'enfant.....	23
PARTIE 2 - METHODOLOGIE.....	27
CHAPITRE 2– METHODOLOGIE	28
I. Présentation du recueil des données.....	28
A. Présentation des familles	28
B. Présentation des situations d'enregistrements :	29
1. Les conditions d'enregistrements.....	29
2. Les différentes situations et micro-situations enregistrées	31
3. Difficultés rencontrées :	32
II. Présentation des variables étudiées.....	33
A. La liaison facultative :	33
1. Chez l'adulte :	34
2. Chez l'enfant :	34
B. Le /r/ en position post-consonantique finale	36
1. Chez l'adulte	36
2. Chez l'enfant	37
C. Le /l /dans le pronom clitique il/ils	38
1. Chez l'adulte :	38
2. Chez l'enfant	39
D. Le «ne» de la négation.....	40
1. Chez l'adulte	41
2. Chez l'enfant :	42
III. Présentation du traitement des données et du corpus.....	43
A. Traitement des données	43
B. Présentation du corpus.....	44
PARTIE 3 - ANALYSE	48
CHAPITRE 3 : ANALYSE	49
I. Usages sociolinguistiques des familles en situation didactique et jeux et Routines: résultats toutes variables confondues.....	49

A.	Comparaison des usages selon la situation	49
B.	Les usages en situation didactique.....	54
C.	Les usages en situation jeux et routines.....	55
II.	Usages sociolinguistiques des familles en situation didactique et jeux et routines : résultats par variable	57
A.	Le /r/ en position post consonantique finale	57
1.	Présentation des résultats : tous sujets confondus	59
2.	Comparaison des usages des enfants à ceux des parents par situation	60
3.	Comparaison selon le genre du parent.....	61
B.	Le /l/ dans le pronom clitique il/ils	61
1.	Comparaison des usages des enfants à ceux des parents : par situation	65
2.	Comparaison des usages selon le genre du parent.....	65
III.	Le «ne» de la négation.....	66
1.	Présentation des résultats : tous les sujets confondus	67
2.	Comparaison des usages des enfants à ceux des parents : par situation	70
3.	Comparaison des usages selon le genre du parent.....	70
D.	La liaison facultative	71
1.	Présentation des résultats : tous les sujets confondus	71
2.	Comparaison des usages des enfants à ceux des parents : par situation	73
3.	Comparaison des usages selon le genre du parent.....	74
III.	Discussion générale.....	75
	Conclusion.....	79
	Bibliographie.....	81

Table des tableaux

Tableau 1: Variation stylistique selon les paramètres globaux et locaux (Adapté de Chevrot, non publié).....	11
Tableau 2: Présentation de la famille 1	29
Tableau 3: Présentation de la famille 2	29
Tableau 4: Modalités d'enregistrement.....	30
Tableau 5: Micro-situations pour chaque macro-situation.....	31
Tableau 6: Codage du corpus.....	43
Tableau 7: Nombre de mots et tours de paroles par personne et par situation.....	45
Tableau 8: Total du nombre de mots et tours de parole pour les deux familles.....	47
Tableau 9 : Pourcentages de variantes standard toutes variables confondues.....	50
Tableau 10 /r/ post consonantique final : pourcentages de variantes standard.....	58
Tableau 11 /l/ dans le pronom clitique il/ils : pourcentages de variantes standard	62
Tableau 12 « ne » de la négation : pourcentages de variantes standard.....	67
Tableau 13 la liaison facultative : pourcentages de variantes standard.....	72
Tableau 14:Tableau comparatif des pourcentages de variantes standard produites par situation, par personne et par variable.....	75
Tableau 15 : Tableau comparatif des pourcentages de variantes standard par situation et par personne.....	75

Tables des graphiques :

Graphique 1 Pourcentages de variantes standard toutes variables confondues.....	50
Graphique 2 /r/ post consonantique final : pourcentages de variantes standard.....	58
Graphique 3 /l/ dans le pronom clitique il/ils : pourcentages de variantes standard	63
Graphique 4 « ne » de la négation : pourcentages de variantes standard.....	68
Graphique 5 la liaison facultative : pourcentages de variantes standard.....	72

Mots-clés

Variables sociolinguistiques, discours adressé à l'enfant, interactions parent-enfant, discours de l'enfant, variation stylistique, facteur situationnel, facteur genre, /r/ post consonantique final, /l/ dans le pronom il/ils, la liaison facultative, le «ne» de la négation.

Résumé

Le français, comme toutes les langues, ne forme pas un ensemble homogène. Ainsi les locuteurs francophones ne parlent pas tous la même variété, leur usage dépend de plusieurs facteurs, par exemple de la situation de communication, de leur milieu social et selon le genre du locuteur, etc. Depuis le travail fondateur de Labov (1972), la sociolinguistique variationniste a mis en évidence des points de variation, les variables sociolinguistiques, qui permettent au locuteur de dire la même chose avec des variantes de valeur sociale et stylistique différentes (Labov, 1972) qui rendent compte de cette hétérogénéité interne des langues et de son organisation. Ces variables se situent aux niveaux syntaxique, phonologique, lexical et morphologique. Par exemple, la réalisation ou la non-réalisation du «ne» de la négation (Armstrong 2001), la réalisation ou la non-réalisation du /r/ post consonantique finale dans «quatre sous», «livre d'images» (Chevrot, 2000) sont des variables sociolinguistiques bien décrites du français.

L'usage de variables sociolinguistiques varie selon la situation de communication, des études ont montré qu'il y a plus de variantes standard en situation formelle qu'en situation informelle dans le discours de l'enfant et dans le discours adressé à l'enfant (Child-directed speech : CDS) (Chevrot et al., 2007, Chabanal, 2010; Smith et al., 2013. Des recherches ont montré des différences d'usage des variables sociolinguistiques selon le genre du parent (Rondal, 1980 et Martin, 2012).

Dans cette étude, nous étudierons l'usage de quatre variables les plus connues de la langue française (la réalisation de la liaison facultative, du /r/ post consonantique final, du /l/ dans le pronom clitiques il/ils et du «ne» de la négation), chez deux familles, dans des macrosituations formelles et informelles. Sept individus ont été enregistrés en situations naturelles à l'heure domicile. Ils ont âgés entre 32 et 34 pour les parents, et entre 4 et 7 ans pour les enfants.

Introduction

Actuellement, les linguistes (Gadet, 2003) et didacticiens s'entendent pour distinguer cinq types de variation du langage: la variation diachronique, la variation diatopique, la variation diastratique, la variation diamésique et la variation diaphasique. Ces variations sont respectivement étroitement liées au temps, au lieu, à la dimension sociale, au canal et à la situation.

En délimitant ainsi notre travail à la variation stylistique, nous pouvons alors le présenter plus dans le détail chez l'adulte et chez l'enfant.

Nous proposons la définition de la variation stylistique/ diaphasique de Gadet (2003): Ces deux exemples envoient le même message, toutefois nous ne parlons pas du même style « mais que faites-vous Monsieur? », diffère de « mais qu'est-ce que tu fous? ». Dès à présent, nous définissons donc la variation diaphasique, telle que : « [...] l'étude de la capacité des locuteurs à moduler leur façon de parler en fonction des différents interlocuteurs et activités. » (Gadet, 2003: 124).

L'usage de variables sociolinguistiques varie selon la situation de communication, des études ont montré qu'il y a plus de variantes standard en situation formelle qu'en situation informelle dans le discours de l'enfant et dans le discours adressé à l'enfant (Child-directed speech : CDS) (Chevrot et al., 2007, Chabanal, 2010; Smith et al., 2013). Il a également été montré, selon le milieu social, qu'il y a plus de variantes standard chez l'adulte (De Jong et al., 1981) et l'enfant de milieu favorisé (Nardy, 2008) en situation formelle. Enfin, des recherches ont montré des différences d'usage des variables sociolinguistiques selon le genre du parent (Rondal, 1980 et Martin, 2012) et selon le genre de l'enfant (Chevrot et al., 2007 ; Armstrong 2001).

Afin de mieux comprendre le fonctionnement de la variation stylistique chez l'adulte et chez l'enfant et surtout dans le discours adressé à l'enfant, nous avons étudié les usages de quatre variables sociolinguistiques de la langue française: le /r/ post consonantique final, le /l/ dans le pronom clitique il/ils, le «ne» de la négation et la liaison facultative.

Dans notre étude, nous avons enregistré 3 enfants âgés entre 4;6 et 7;6, en interaction avec leurs parents dans différentes situations. Nous allons analyser leur usage individuel des quatre variables sociolinguistiques choisies afin d'avoir une réponse à notre objectif : les

enfants entre 4;6 et 7;6 et leurs parents, ont-ils la capacité d'adapter leurs langage selon la situation de communication?

Le travail mené durant cette étude a été inspiré par la thèse d'Aurèlie Nardy (2008), les nombreuses recherches de Jean-Pierre Chevrot ainsi que de l'étude de Smith et al., (2013) concernant la variation stylistique dans le discours adressé à l'enfant que ce soit dans les usages parentaux ou dans les usages enfantins. Nous nous sommes inspirée des situations dans l'étude de ces dernières.

La présente étude comprendra trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous exposerons le cadre théorique qui sera présenté en deux parties et dans lequel s'insère notre travail. Dans cette première partie nous résumerons les différentes recherches concernant la variation stylistique chez l'adulte et chez l'enfant. Ensuite nous allons parler du discours adressé à l'enfant, son impact sur le développement langagier de l'enfant, de facteurs de variation : milieu social, situation de communication et genre du parent, et enfin le cas des variables sociolinguistiques.

Dans le second chapitre, soit la méthodologie, nous présenterons des résultats d'études concernant les quatre variables étudiées ainsi que les deux familles de notre échantillon et enfin les démarches et le traitement des données et du corpus relatifs à cette recherche.

Enfin pour le troisième et dernier chapitre, nous exposerons nos résultats obtenus durant cette étude, les analyserons et nous commencerons les discussions au regard de nos recueils de données.

Puis une conclusion, offrant une synthèse du travail effectué, sera présentée pour clore le tout, dans laquelle nous présenterons nos résultats en faisant le lien avec les résultats d'autres études, pour finir nous exposerons quelques perspectives de recherche à venir.

Partie 1

-

Cadre théorique

Chapitre 1 – Cadre théorique

Dans ce premier chapitre de notre mémoire, nous définirons la variation stylistique et nous citerons les facteurs de variations. Ensuite, nous résumerons les travaux empiriques, cités par Martin (2012), Nardy (2008) ainsi que Buson (2009), concernant la variation stylistique d'abord chez l'adulte puis chez l'enfant et nous présenterons leurs résultats concernant le style.

Nous nous centrerons ensuite sur le discours adressé à l'enfant (DAE ou encore CDS : Child-directed speech), nous allons donc présenter ses caractéristiques, son impact sur le développement langagier ainsi que trois de ses facteurs de variation : le milieu social, la situation de communication et le genre du parent.

Nous finirons en résumant les résultats d'études menés sur les variables sociolinguistiques dans le discours adressé à l'enfant.

Au final, ce parcours théorique aboutira aux questions de recherche qui seront explorées dans les sections consacrées au recueil et au traitement des données (cf. chapitre 2 et 3).

I. La variation stylistique

Avant de tenter de définir la variation stylistique, nous allons tenter d'expliquer ce qu'est la variation sociolinguistique. La notion de variation est centrale dans la sociolinguistique, introduite par William Labov en 1966. Comme pour le français, toutes les langues sont sujettes à variation sociolinguistique. Les sociolinguistes s'intéressent essentiellement aux locuteurs et à l'usage des variables linguistiques. Nous distinguons généralement quatre grands types de variations : diachronique (dans le temps), diatopique (géographique), diastratique (niveau social et démographique) et enfin la variation diaphasique (style de langue). Quant à la variation, il s'agit des différents registres de langue (soutenu, standard, familier et vulgaire.). En outre, la variation se manifeste à tous les niveaux de la langue: phonologique, morphologique, syntaxique, et lexical.

La question de la variation stylistique est une question fondamentale pour la sociolinguistique car il s'agit de tirer les conséquences du constat fait par tout linguiste : on ne parle pas de la même façon dans toutes les circonstances de sa vie. Une même personne, au cours d'une journée, peut changer d'usage, de variété, de langue, et ceci en raison de ses interlocuteurs, de l'objet de son discours, des conditions immédiates de production/réception. Bien sûr, en fonction de son milieu social, de son implantation

géographique, de son histoire personnelle, des effets que la personne veut/peut produire, etc., elle emploie des variétés linguistiques très diverses, qui, même si elles sont globalement appelées "français", peuvent comporter des différences aux yeux du linguiste qui les décrit.

La dénomination de la variation stylistique varie selon les auteurs. Nous la retrouvons donc sous la forme de «souplesse stylistique» (Buson,2009), de «variation diaphasique» (Gadet, 1989), de «style shifting» (Labov 1972, cité par Armstrong, 2001) etc.

Cependant, il n'existe pas une seule définition de la variation stylistique (ou du style). Les chercheurs ont chacun leurs conceptions et leurs termes pour les définir ce qui donne lieu à une confusion quant à la définition de la variation stylistique.

A. Définition(s) et facteurs intervenant dans la variation stylistique

1. Définition(s)

Nous considérons la variation stylistique comme la capacité d'adaptation du locuteur à s'adapter aux différentes situations de communication. Les locuteurs disposent de différentes ressources leur permettant de changer de style, ce que Buson (2009) définit comme étant une compétence prenant la forme d'une *souplesse stylistique (ou diaphasique)*.

Telle que définie par Buson (2009), cette capacité stylistique permet :

« [...] au locuteur de faire varier son style en relation avec des paramètres qui peuvent être fixés par la situation, mais aussi co-construits au cours de l'interaction. La *souplesse stylistique* suppose une part de conscience du phénomène variationnel, et ne se réduit pas à une adaptation mécanique à la situation, même si seule une partie des alternances stylistiques relève d'un choix stratégique, l'ensemble des variations n'étant pas conscientisé » (Buson, 2009: 34).

La définition de cette auteur est intéressante puisqu'elle lie deux mécanismes d'adaptation (parfois opposés) : l'adaptation consciente à des fins stratégiques dans l'interaction et l'adaptation plus automatique à une situation (Labov 1972, Bell 2001, cités par Martin 2012).

Les définitions de Labov (1972, cité par Martin, 2012) et Bell (1984, cité par Martin, 2012) sont celles qui rejoignent la définition de Buson (2009) quant à l'adaptation consciente et l'adaptation automatique à une situation de communication.

Labov (1972), définit la notion de style dans une seule dimension, celle du degré d'attention apporté au langage. Pour avoir un style approprié à une situation donnée, le locuteur devra, dans ce modèle, apporter plus d'attention à son langage que dans une autre situation. Il traitait de la variation stylistique, selon un continuum vernaculaire-standard.

L'auteur distingue cinq styles : familier, appliqué, lecture de texte, lecture de mots, lecture de paires minimales. Ces cinq styles sont classés en fonction du degré d'attention que le locuteur porte au langage. Selon ce modèle, nous savons quels contextes demandent une plus grande attention. Ainsi, la variante favorisée le plus souvent par les locuteurs ne correspondra pas à celle qu'ils choisiront le plus fréquemment lorsque moins d'attention est portée au langage à l'oral. En d'autres termes, si le locuteur n'avait pas porté d'attention au langage, inconsciemment, il choisira plutôt la variante non-standard que la variante standard ou l'inverse.

En outre, Bell (2001, cité par Martin 2012) estime que le degré d'attention portée au langage ne varie pas dans les deux situations (formelle vs. informelle) et que seul l'auditoire influence les changements de style des présentateurs radio (de son étude).

Dans sa théorie de la variation stylistique, Bell (1984, cité par Martin, 2012) relie variation sociale et variation situationnelle. Selon lui, la variation stylistique reproduit à l'échelle individuelle la variation entre groupes sociaux. En fait, il considère que la variation intra-individuelle répond à la variation inter-individuelle telle qu'elle est perçue chez l'interlocuteur. Bell propose un cadre d'analyse de la variation stylistique fondé sur l'auditoire:

« At all levels of language variability, people are responding primarily to other people. Speakers are designing their speech for their audience » (Bell, 1984:197).

Dans un contexte de communication où la langue de communication est la langue commune des interlocuteurs, l'adaptation du discours du locuteur se fait sur une base sociale et situationnelle.

Il propose une approche de cette question, dérivée de la théorie de l'accommodation¹ de Giles (1973 cité par Martin 2012) qu'il nomme «audience design». L'accommodation peut

¹ “Accommodation is the process through which interactants regulate their communication (adopting a particular linguistic code or accent, increasing or decreasing their speech rate, avoiding or increasing eye contact, etc.) in order to appear more like (accommodation) or distinct from each other (non-accommodation, including counter-accommodation through divergent or hostile moves, under-accommodation through maintenance and unempathetic moves, and over-accommodation through oftentimes patronizing or ingratiating moves) (Gallois, Ogay et Giles, 2005 : 137 cités par Martin 2012).

désigner un ensemble de mouvements linguistiques ou psychologiques, tels que l'adaptation au niveau de l'accent, l'augmentation du débit de parole ou encore se regarder dans les yeux, définissant les «interactants» (Gallois, Ogay et Giles, 2005 cités par Martin 2012) ou bien simplement une convergence linguistique mutuelle (Trudgill, 2008 cité par Martin 2012).

L'«audience design» vise à rendre compte de l'influence des variables relationnelles (entre le locuteur et son auditoire) sur les changements stylistiques dans le langage. Le locuteur ferait des choix linguistiques en fonction de l'attention qu'il porte aux caractéristiques de son auditoire. En d'autres termes, l'«audience design» est une stratégie utilisée par un locuteur modifiant son style linguistique dans le but de devenir plus similaire à la personne à laquelle il s'adresse.

En outre, Coupland (2007) il inclut le facteur d'identité dans son approche puisqu'il constate que l'approche de Bell (1984) ne fait pas ressortir la part de la variation stylistique qui revient au locuteur,

Les mécanismes d'adaptation consciente et d'adaptation mécanique (par exemple, l'accommodation à la communication citée plus haut, l'alignement² : au niveau lexical, syntaxique ainsi qu'au niveau de la clarté de l'articulation etc.) ont été largement étudiés par différents linguistes, psycholinguistes et psychologues (Garrod et Pickering, 2004 ; Gallois, Ogay et Giles, 2005 : cités par Martin 2012).

Les notions de style que nous avons rencontrées dans notre survol de la littérature sur le sujet illustrent toutes deux tendances. Dans un cas, le style est considéré comme un code dans lequel les locuteurs peuvent faire un choix (linguistique, social, culturel) approprié à la situation (Bell 2001, Coupland 2007, cités par Martin, 2012) Dans le second cas, les différents styles utilisés par une même personne sont considérés comme des écarts par rapport à son style de base, soit le vernaculaire (Labov 1976, cité par Armstrong 2001).

La raison de cette confusion pour définir la variation stylistique, est due au fait que si l'on s'est intéressé depuis longtemps sur l'étude de la variation linguistique en fonction des dimensions géographique et historique, celle de la variation linguistique en fonction des

² [Alignment] is a process by which people align their representations at different linguistic levels at the same time. They do this by making use of each others' choices of words, sounds, grammatical forms, and meanings (Garrod et Pickering, 2004:9, cités par Martin 2012).

facteurs sociaux et stylistiques est pour sa part récente. En fait, elle ne date que du début des années 60, alors que de nombreux groupes de scientifiques, ethnologues, psychologues sociaux, sociolinguistes et spécialistes en éducation se sont intéressés à l'observation de la langue dans son contexte social. L'étude de la variation stylistique dans la langue parlée est complexe, comme nous le verrons dans cette recherche, et ce à cause du très grand nombre de facteurs et de variables qui entrent en jeu.

Nous abordons maintenant les différents facteurs de variation avant de préciser celui qui concernera principalement notre étude : la variation stylistique.

2. Les différents facteurs de variations :

Les recherches variationnistes menées chez l'adulte ont montré de façon récurrente que la fréquence d'usage des variantes d'une même variable dépendait de trois facteurs de variations sociolinguistiques. (Rickford et Eckert, 2001 cités par Martin 2012):

- Les contraintes *linguistiques ou internes* comme la fréquence du mot, l'environnement grammatical ou bien le contexte phonologique (Armstrong, 2001)
- Les contraintes *sociales ou inter-locuteurs*, les plus étudiées étant le statut social, le genre, l'âge, l'origine ethnique ou régionale ou bien les réseaux sociaux (Labov, 1972)
- Les contraintes *stylistiques ou intra-locuteurs* comme la situation de communication (Labov, 1972)

Ce sont les contraintes stylistiques qui nous intéressent pour cette recherche. Du point de vue des contraintes intra-individuelles, on sait que les locuteurs modifient leur usage individuel de certaines variantes sociolinguistiques en fonction du type plus ou moins formel de l'activité langagière, du thème du discours, du canal, de l'auditoire, des interlocuteurs.

Maintenant que nous avons cité les facteurs de la variation sociolinguistique, nous allons citer ceux de la variation stylistique.

Trois facteurs principaux sont à l'origine de ce type de variation :

- Des facteurs *intra-linguistiques* : ce sont des modifications qui améliorent le discours, qui servent à remplacer des formes compliquées ou prêtant à confusion par des formes simplifiées.

Le locuteur va plutôt choisir une structure de phrase moins complexe pour faciliter la prononciation par exemple voire la compréhension.

- les facteurs *inter-linguistiques* : « ce sont des phénomènes décrits comme interférences » ils vont de l'emprunt lexical à des modifications plus ou moins importantes du sens des mots ou morphèmes, jusqu'à prendre la forme de la convergence, qui est l'élimination d'une variante non- standard (locale) afin de la rendre standard.

- les facteurs *extra-linguistiques* : ce sont les facteurs dits sociolinguistiques (comme la classe sociale, le statut économique, le sexe, l'âge, pression normative, le statut de la langue, selon le locuteur, les circonstances/situations de communication, etc.).

(G. Ledegen, I. Léglise, 2013)

B. La variation stylistique chez l'adulte

Nous avons vu qu'il existe différents facteurs de variation. Nous nous limiterons toutefois aux modifications intra-individuelles dans le choix des variantes.

La fréquence d'usage des variantes chez un locuteur dépend des éléments du contexte où il interagit : paramètres globaux (formalité de la situation) et locaux (thème de l'échange, statut de l'interlocuteur, etc.). Le Tableau 1 ci-après, décrit la variation stylistique selon les paramètres globaux et locaux ainsi que les différentes situations de communication (formelles, informelles).

Description du contexte :	Augmentation des variantes standard	Augmentation des variantes non standard
Situations globales classées en fonction de leur proximité aux institutions	<u>Situations formelles</u> (Ecole, Santé, Travail) : - entretien d'embauche - examen oral - visite médicale, etc.	<u>Situations non formelles</u> (locuteurs familiers, enjeux non liés aux institutions) - discussion dans la famille - discussion entre amis
Paramètre local des interactions :		
<ul style="list-style-type: none"> • Thème de l'échange 	Ex : parler de travail	Ex : conversation intime
<ul style="list-style-type: none"> • Caractéristiques sociales de l'interlocuteur 	Ex : s'adresser à un ami récent, à un ami non natif de la même région, etc.	Ex : s'adresser à un ami connu de longue date, à un ami natif de la même région, etc.

Tableau 1: Variation stylistique selon les paramètres globaux et locaux (Adapté de Chevrot, non publié).

Les recherches variationnistes ont mis en évidence de nombreux facteurs liés à la variation intra-individuelle. Nous savons qu'un locuteur utilise les variantes standard et non standard plus ou moins fréquemment selon le contexte de l'échange. La variation stylistique s'observe ainsi à un niveau macrosociologique si on oppose des situations dites formelles (par exemple : un entretien d'embauche, une consultation médicale) à des situations plus informelles (repas en famille, interactions dans le groupe de pairs). La variation stylistique s'observe aussi à un niveau plus microsociologique (cf. Tableau 1), c'est-à-dire lors de périodes consécutives dans la même situation d'énonciation, en fonction de modifications dans les paramètres locaux, comme le thème de la conversation ou les caractéristiques sociales de la personne à laquelle un locuteur s'adresse. Ainsi, il faut différencier les études menées en situation d'interview, par exemple celles de Bell (1984, cité par Martin, 2012) ou encore celles de Labov (1976, cité par Martin, 2012), et celles incluant des situations de conversations plus spontanées comme par exemple les études de Smith et al., 2013 et Martin, 2012 que nous aborderons dans les sections suivantes.

Nous citerons des résultats d'études en les séparant de la même manière que dans le Tableau 1, nous citerons des études qui ont montré un impact des situations globales et des paramètres locaux sur la variation stylistique.

1. Selon les macro-situations :

Par exemple, Labov (1976 cité par Martin 2012) a montré que la production des variantes non-standard des variables (th) et (r) en anglais, diminuait lorsque la situation était plus formelle (interview), tandis qu'elles sont maintenues en situation informelle (discussion entre pairs). Russell (1982 cité par Martin 2012) observe un changement de style chez ses locuteurs, le discours des hommes et des femmes étant plus standard en situation d'interview qu'en situation de conversation avec leurs amis.

Coupland (2007, cité par Martin, 2012) montre que les fréquences d'usages de plusieurs variables sociolinguistiques varient dans le discours de l'employée d'une agence de tourisme selon le thème du discours, le canal et les participants. Les formes vernaculaires sont plus fréquentes dans les situations de discussions en face à face entre collègues sur des thèmes non liés au travail alors qu'elles sont produites moins souvent dans les situations plus formelles. Il remarque que par exemple ces variantes sont moins produites notamment quand l'employée s'adresse aux clients et au téléphone. Dans cet exemple, nous retrouvons des situations globales, discussion entre collègues d'une part et discussion avec des clients d'autres part et nous retrouvons également des paramètres locaux (thème de l'échange).

2. Selon les micro-situations :

Bell (1984 cité par Martin 2012) a constaté que des présentateurs radio changeaient leurs usages des variables sociolinguistiques selon leur auditoire, qu'il soit national ou plus régional. Dans le cadre d'interviews, Martin (2012) cite l'étude menée par Mendoza-Denton, Hay et Jannedy (2003). Ils remarquent que le changement de style d'Oprah Winfrey (célèbre présentatrice de télévision afro-américaine) est relativement déterminé par l'origine ethnique de son interlocuteur cela dépend s'il est d'origine afro-américaine ou non (par exemple, l'usage de variantes non-standard typiquement afro-américaine, ou l'accent afro-américaine lorsqu'elle s'adresse à une personne afro-américaine).

Concernant l'adaptation selon le locuteur, Martin (2012) cite également l'étude menée par Bell (2001). Ce dernier analyse douze interviews comprenant quatre locuteurs qui sont âgés de 20 ans environ. Chacun d'entre eux est interviewé trois fois par quatre intervieweurs différents ayant des caractéristiques contrastées selon le genre et l'ethnicité.

Bell remarque que certains locuteurs semblent s'adapter aux différents interlocuteurs tandis que d'autres ne le font pas.

Enfin, un dernier exemple quant à la capacité d'adaptation stylistique d'un locuteur selon la situation de communication et selon les caractéristiques sociales de l'interlocuteur (Tableau 1).

À la fin d'un cours dans une université américaine, un étudiant afro-américain demande une recommandation pour une bourse à un professeur (blanc) en utilisant l'anglais standard (influence du contexte formel global).

Il se retourne ensuite vers un groupe d'étudiants afro-américains présents dans la salle de cours et leur dit, en utilisant des variantes typiques de la communauté noire : *Les mecs, chuis en train de m'offrir un piston* ». (Gumperz 1989, cité par Chevrot, non publié). L'étudiant a volontairement utilisé la variante standard afin de se rapprocher de son enseignant.

Nous avons vu que les locuteurs peuvent donc modifier leur usage individuel des variantes sociolinguistiques en fonction de la formalité de la situation, du thème du discours (par exemple, discussion sur un sujet professionnel ou sur la vie privée), du canal (par exemple, téléphone ou face à face) et de l'identité de l'auditoire, des interlocuteurs (par exemple, selon l'ethnie, intervieweur/ami, collègues/clients).

Nous allons désormais passer à la variation stylistique chez l'enfant en nous appuyant sur les résultats obtenus par les différents chercheurs ayant étudié ce domaine, nous commencerons par des études montrant une influence de la situation globale et poursuivrons avec celles révélant un impact des paramètres locaux sur les changements stylistiques enfantins.

C. La variation stylistique chez l'enfant

La variation stylistique est bien décrite chez l'adulte. Toutefois elle doit être davantage étudiée chez l'enfant. Une question concerne notamment le degré auquel cette variation résulte d'un alignement automatique sur les usages de l'interlocuteur ou d'un ajustement intentionnel, fondé sur des motivations pragmatiques.

Labov (1966, cité par Armstrong, 2001) avance que l'enfant reste monostyle jusqu'à l'adolescence, depuis, de nombreuses études ont démontré, le contraire, que les patrons de variation adulte (désormais «adult-like pattern») peuvent être acquis beaucoup plus tôt.

Nous verrons que les enfants varient leur style (dès un très jeune âge pour certains), grâce à nos exemple suivants.

1. Selon les macro-situations :

C'est au début des années quatre-vingt-dix qu'apparaît la première étude variationniste systématique menée chez des enfants sur une variable du français. Il s'agit des travaux de Chevrot (1991) sur la variable /r/ en position post-consonantique finale.

A partir de l'analyse des productions de 78 enfants, séparés en deux tranches d'âge (6-7 ans et 10-12 ans), et participant à deux tâches caractérisées par un degré de formalité différent³ (une situation plus formelle et une situation moins formelle), L'auteur remarque que, dans la situation la plus formelle, les enfants produisent davantage le /r/ que dans la situation moins formelle. Ces résultats sont courants en situation formelle et sont observés également dans les études chez les locuteurs adultes (Romaine 1984, citée par Nardy 2008).

2. Selon les micro-situations :

Concernant les études sur la variation stylistique dans le cadre de micro-situations nous citerons les résultats de Smith et al. (2013), puis ceux de Roberts (1994, citée par Martin 2012) et Martin (2012) concernant l'interlocuteur.

Dans leur étude sur des variables de l'anglais dans des interactions impliquant onze dyades mère/enfant, Smith *et al.* (2013), observent que, dès l'âge de 3;2, les productions enfantines en interaction avec les mères sont plus standard dans le cadre de certaines thématiques et de certains micro-contextes à orientation formelle (explications) que dans d'autres plus informelles (activités du quotidien, jeux). Les enfants montrent une utilisation structurée de la variable « hoose ». Ils ont produit la variante locale /u:/ plus fréquemment dans la situation « Routine et Jeux » qu'en situation « Enseignement et discipline ».

Dans son étude, Roberts (1994, cité par Martin 2012), quant à elle, constate qu'entre 3;2 et 4;11, les 17 enfants de son étude, font varier leur usage de la variable (-ing) en fonction de leur interlocuteur. En effet, ces derniers sélectionnent davantage la variante standard lorsqu'ils s'adressent à un adulte plutôt qu'à un autre enfant.

³Situation formelle : exercices oraux d'insertion de mots à des phrases porteuses, situation informelle : dialogue avec l'enquêteur autour d'une tâche de comparaison d'images.

Quant à Martin (2012), dans son étude de cas d'un garçon âgé de 10 ans sur trois variables sociolinguistiques du français (la liaison facultative, du /r/ post consonantique final, le /l/ dans le pronom clitique il/ils⁴), l'auteure observe que le jeune garçon adapte sa production des variantes sociolinguistiques en fonction de l'identité des interlocuteurs. Ce dernier produit plus de variantes standard lorsqu'il s'adresse à ses parents que lorsqu'il s'adresse à ses frères et sa sœur.

Dans les études concernant la variation stylistique chez l'adulte et chez l'enfant, nous avons vu l'adulte et l'enfant sont capables de faire varier leur usage en fonction de la situation selon les paramètres globaux et locaux.

Nous pouvons dorénavant passer à la section suivante consacrée au discours adressé à l'enfant. Dans notre enquête, nous adoptons une approche quantitative et qualitative du style en opposant la situation formelle à l'informelle, visant à examiner les modifications d'ordre intra-individuel en fonction de la situation de communication présente dans le discours adressé à l'enfant, nous étudions également les usages enfantins. Notre objectif étant de savoir si les enfants ainsi que les parents varient leur usage, des quatre variables sociolinguistiques choisies, selon la situation dans le discours adressé à l'enfant.

II. Le Discours adressé à l'enfant

Nous savons que les adultes en général, et les mères en particulier, ne s'adressent pas de la même manière aux autres adultes, aux enfants d'une dizaine d'années et aux enfants plus jeunes. De ce fait, le discours adressé aux enfants est différent de celui qu'on adresse aux adultes et aux adolescents puisqu'il s'adapte à leurs capacités linguistiques primaires. Cependant, le discours adressé à l'enfant (désormais le CDS : child-directed speech) s'enrichit au cours du développement linguistique de l'enfant.

Dans les sections suivantes, nous présenterons les caractéristiques du discours adressé à l'enfant et son impact sur le développement langagier de l'enfant. Ensuite nous présenterons trois facteurs de variation du CDS : le milieu social, la situation de communication et le genre du parent.

⁴ Ce sont les mêmes variables que nous étudions, en plus de ces 3 variables, nous étudions le « ne » de la négation

Puis nous terminerons ce chapitre en abordant des travaux ayant étudié l'usage des variables sociolinguistique dans le discours adressé à l'enfant.

Dans cette partie nous nous appuyerons principalement sur les manuscrits de Nardy (2008) et de Smith et al. (2013). Nous évoquerons des résultats de différentes enquêtes qu'elles ont résumées dans leurs travaux.

A. Caractéristiques du discours adressé à l'enfant

Différents travaux menés en acquisition du langage ont permis de dégager quelques spécificités au niveau syntaxique et au niveau du vocabulaire, du discours adressé à l'enfant, que Rondal (1980, cité par Nardy 2008) considère comme une «langue modulée». Nardy (2008) cite dans sa thèse les différentes caractéristiques du CDS. Il a été montré que l'élocution est plus lente, les pauses sont plus longues. Le patron d'intonation est souvent exagéré. Nous savons aussi que le CDS contient peu de faux départs et d'hésitations. L'objectif du CDS est de faciliter la compréhension ainsi que l'acquisition du langage par l'enfant, pour cela plusieurs stratégies sont mises en place, tel qu'un vocabulaire et une syntaxe simplifiés. Par ailleurs, le discours adressé à l'enfant est évolutif dans le sens où il se complexifie au fur et à mesure que ce dernier acquiert de nouvelles compétences langagières.

Le CDS est également très répétitif ; les conversations font référence au présent immédiat, à la situation présente « l'ici et maintenant ». Nous constatons également qu'il y a peu de corrections explicites des énoncés produits par l'enfant de la part de la mère (Rondal 1980).

Par ailleurs, Cameron Faulkner, Lieven et Tomassello (2003) cités par Nardy (2008) relèvent que le discours de douze mères anglaises adressé à leur enfant serait limité en termes de structures, ce qui faciliterait la mémorisation de structures majoritaires et récurrentes. Ces chercheurs notent qu'un peu plus de la moitié des énoncés des mères commencent par 52 mots ou énoncés fréquents formés de deux mots ou de deux morphèmes. Parmi ces 52 énoncés, 45% commencent avec seulement 17 mots différents.

Les auteurs notent cinq faits: 20% des énoncés produits par les mères consistent en des fragments de phrases ne comportant pas de sujet ou de verbe ; 31% des énoncés sont des questions ; 18% des énoncés incluent un sujet et un verbe ; 6% des énoncés correspondent à des phrases complexes constituées de plusieurs propositions; 51 % des énoncés commencent par 52 mots ou séquences très fréquents comme *it's ... ,look at ... , can you ... ,*

what ... et chacune de ces séquences est entendue plus de 40 fois par jour par la moitié des 12 enfants.

Les observations sur les discours enfantins révèlent également une forte corrélation entre les structures utilisées par les mères et celles utilisées par les enfants.

Dans sa recherche, Buson (2009) cite une étude de Snow (1972) qui compare les registres des mères s'adressant à des enfants de 2 ans et à des enfants de 10 ans. D'après Snow (1972, cité par Buson, 2009), plusieurs caractéristiques du discours adressé à l'enfant selon son âge divergent, comme par exemple un débit plus lent, une articulation plus claire, une longueur des énoncés moins importante, des reformulations et des répétitions plus fréquentes pour les enfants les plus jeunes. Les mères répètent partiellement ou en totalité leurs propres phrases et, tout aussi bien, celles de leurs enfants (les plus jeunes), en procédant souvent à des expansions grammaticales ou à des extensions sémantiques, (Snow 1972, cité par Buson, 2009).

L'enfant, depuis sa naissance et à mesure qu'il grandit, est donc confronté à de la variation dans son environnement, et il apprend à la reproduire, comme le suggère Veneziano (cité par Buson 2009):

"Tout comme il est possible que le registre langagier des mères favorise l'acquisition du langage, il est aussi possible qu'il joue un rôle dans l'acquisition de certains mécanismes d'adaptation verbale ; en effet, peu de temps après avoir été le destinataire de ce registre particulier, l'enfant se met lui aussi à modifier son langage lorsqu'il s'adresse à des enfants plus jeunes"(Veneziano, 1987: 112).

B. Impact du discours adressé à l'enfant sur le développement langagier

Il a été montré que le discours adressé à l'enfant avait un impact sur les productions de l'enfant.

De nombreuses études attestent de la reprise de l'input parental par les enfants pour de nombreux énoncés. Behrens (2006 cité par Chabanal et Liégeois, 2014) rend compte d'une étude longitudinale réalisée à partir d'un corpus dense composé d'interactions entre un jeune locuteur allemand, Léo, et ses parents. Léo est enregistré durant trois ans (entre 1;11 ans et 4;11 ans). D'après les données recueillies, le langage précoce est hautement conservateur puisque les énoncés produits par l'enfant lors de sa quatrième année sont dans 63% des cas une reprise exacte d'un énoncé parental, que 27% diffèrent légèrement (substitution, suppression ou addition d'un mot dans l'énoncé) et que 10% seulement seraient des créations substantielles.

Dans le même ordre d'idées, Kidd, Lieven et Tomassello (2006 cités par Chabanal et Liégeois, 2014) établissent que chez des enfants anglophones âgés de 2;10 et 5;8, la fréquence relative avec laquelle un verbe apparaît dans une construction syntaxique dans le CDS prédit la capacité des jeunes enfants à s'en souvenir et à reproduire ces constructions. De plus, il a été montré qu'entre 86% et 98% des mots produits par les enfants sont identiques à ceux produits par leurs parents (Hart & Risley, 2003, cités par Nardy 2008). En outre, au niveau syntaxique, Huttenlocher et al., (2002, cités par Nardy), remarquent, chez 34 enfants d'environ 5 ans, que la proportion d'énoncés à plusieurs propositions dans l'input parental est le facteur influençant le plus la complexité syntaxique des énoncés enfantins.

Cameron-Faulkner et al. , (2003, cités par Nardy, 2008) ont également constaté que les enfants de 2 ans utilisent les mêmes constructions basées sur des items lexicaux que leurs mère. Par exemple, plus la mère utilisera « *it's* » dans son discours, plus l'enfant aura tendance à l'utiliser dans son propre discours.

En outre Hoff (2002, citée par Nardy 2008) avance qu'à 2 ans et à 4 ans et demi, la taille du vocabulaire enfantin est liée à son milieu d'origine, ce qui montre à nouveau l'influence de l'environnement langagier sur l'acquisition Hoff remarque que les enfants de milieu favorisé ont, un vocabulaire plus diversifié que ceux de milieu défavorisé, de la même manière que leurs mères. Les analyses statistiques menées par l'auteure suggèrent que les différences sociales dans la taille du vocabulaire peuvent presque entièrement être imputées aux propriétés qui différencient les types de discours adressés à l'enfant dans chacun des deux milieux.

Enfin, nous savons que le type de vocabulaire produit par les mères prédit la compréhension du vocabulaire par les enfants à 1 an et demi (Bornstein et al., 1998, cités par Nardy 2008)

C. Les facteurs du discours adressé à l'enfant

Certaines études menées sur le CDS ont montré que différents facteurs jouaient un rôle sur ce registre particulier.

Dans les sections suivantes, nous allons présenter trois facteurs de variation du CDS : le milieu social, la situation de communication et le genre du parent.

1. Milieu social

Rowe (2008 citée par Nardy, 2008), a étudié 47 enfants de 2;6 et leur principal « caregiver » (46 mères et 1 père), elle montre aussi un effet du milieu social sur le discours adressé à l'enfant.

Shachter (1979) avait également réalisé une étude, sur le discours de mères de milieux culturels et sociaux différents. Il trouvait que les mères favorisées répondent plus à leur enfant, les encouragent et facilitent davantage ses actions, l'aident, répètent davantage les énoncés enfantins en les expliquant que ce soit durant une situation d'enseignement ou de des activités quotidiennes. Les mères défavorisées quant à elles, ouvrent la plupart des interactions, utilisent plus de discours de contrôle et d'enseignement, font plus de commandes négatives et d'autorépétitions.

De plus, Hart & Risley (2003, cités par Nardy, 2008), ont observé la fréquence des encouragements et des interdictions que les parents adressent à leurs enfants. Ils remarquent que les parents de milieux favorisés produisent plus d'encouragements et moins d'interdictions (32 encouragements et 5 interdictions par heure) que ceux des milieux défavorisés (5 encouragements et 11 interdictions).

Sur la base d'un échantillon de 50 familles avec des enfants âgés entre 1 et 2 ans, Huttenlocher *et al.* (2007 cités par Nardy 2008) relèvent que les parents ayant un niveau d'études élevé produisent davantage d'énoncés à plusieurs propositions et de groupes nominaux étendus que ceux qui ont fait des études plus courtes.

En outre, Hoff-Ginsberg (1991, cité par Buson 2009) a remarqué des différences dans le discours de mères américaines selon leur milieu social. Elle remarque que les mères de classe moyenne ont tendance à utiliser des expansions quand l'enfant engage la conversation, mais cette tendance est réduite quand la mère essaie de contrôler la posture de l'enfant. D'autre part, contrairement aux mères de classe ouvrière, elles dirigent plus leur enfant vers la tâche langagière. Hoff-Ginsberg conclut que ces différences dans le style conversationnel maternel sont dues aux différences sociales dans l'utilisation du langage, cependant elle pense que ce n'est pas spécifique à l'interaction mère/enfant puisque ces différences sociales sont générales (visible dans le CDS et dans l'usage adulte).

Finalement, tous les travaux recensés convergent quant à leurs résultats : la nature de l'input fournie aux enfants est fortement dépendante du milieu social dans lequel ces derniers évoluent.

2. Situation de communication

D'autres recherches ont montré que la situation de communication avait un impact sur le CDS.

Par exemple, Hoff-Ginsberg (1991, cité par Buson 2009) trouve que la situation (lecture d'un livre, jeu, repas, habillage) dans laquelle la conversation a lieu influence les caractéristiques du discours maternel et l'ampleur des différences sociales observées. En effet, la diversité lexicale et la complexité syntaxique, sont plus importantes lorsque les mères lisent un livre à leur enfant; les directives apparaissent plus dans la situation de jeu; la quantité de discours maternel est plus faible lors des repas ; le langage utilisé pendant l'habillage se caractérise par une très faible diversité lexicale. De plus, les situations de lecture d'un livre et de jeu réduisent les différences dues à la classe sociale qui apparaissent dans les deux autres situations observées par l'auteure.

Weizman & Snow, (2001, cités par Nardy, 2008) remarquent la même chose, il y a davantage de paroles adressées durant les repas et les conversations autour d'un livre que durant les périodes de jeu.

Nous savons qu'en situation formelle par exemple lors d'une situation d'enseignement, le CDS est riche en termes de vocabulaires, tandis qu'en situation informelle lors d'un repas ou d'un jeu ludique par exemple, les parents produisent moins de lexique, les phrases sont plus courtes et moins complexes (Rondal, 1980, cité par Nardy, 2008)

Labov (2001, cité par Smith et al., 2013) rejoint l'hypothèse fournie par Smith et al., (2013), qui avancent que, que plus le contexte est formel (tels que les contextes d'enseignement et de discipline), plus le taux de variantes standard sera élevé, et plus le contexte est informel (tels que les contextes de jeux et de routines) plus il y aura des variantes vernaculaires (non-standard) écossaises⁵.

Smith et al., (2013), ont constaté que, en ce qui concerne des variables de l'anglais, les « caregivers » ont tendance à utiliser moins de variantes locales (donc non-standard) avec

⁵ Smith et al. 2013 étudient les variantes locales de la petite ville de Buckie en Ecosse.

les enfants en situation formelle (Enseignement) tandis qu'elles l'utilisent plus lors des situations informelles (Routines et Jeux).

Cependant, le problème qui se pose lors des interactions en famille, c'est que ce sont plus des situations de communications informelles que formelles que nous retrouverons, sauf lors des moments didactiques. Il est clair que les interactions familiales ne sont pas essentiellement formelles ou au contraire "familiales": elles s'expriment à travers des comportements langagiers fortement variables.

3. Genre du parent

Peu de recherches ont été faites sur le discours adressé à l'enfant par le père. Toutefois nous tenterons de synthétiser la littérature à ce sujet et la compléterons grâce à notre étude actuelle.

Nardy (2008) dans son cadrage théorique, reprend des études qui se sont intéressées au discours adressé à l'enfant en fonction du genre du parent. Par exemple, Rowe, Coker & Pan (2004, cités par Nardy, 2008) notent que les pères et les mères ont un vocabulaire aussi diversifié et produisent des énoncés de complexité syntaxique équivalente.

Quant à Rondal (1980, cité par Nardy, 2008), en analysant le discours produit par cinq couples français à leur enfant (âgé entre 1;6 et 3;0), il s'aperçoit que les deux parents simplifient leur discours quand ils s'adressent à leur enfant.

Golinkoff & Ames (1979, citées par Nardy, 2008) ont mené une étude sur le discours produit par 12 couples s'adressant à leur enfant de 1;7. En ce qui concerne les aspects formels du langage, les auteures ne remarquent aucune différence entre le discours adressé à l'enfant par la mère et celui adressé par le père. Elles constatent que les pères et les mères produisent autant de verbes par énoncé, qu'ils font autant de répétitions et produisent autant d'énoncés à l'impératif que d'énoncés assertifs.

D'autres études relèvent des différences entre le CDS produit par les pères et celui produit par les mères. Par exemple, Papousek, Papousek & Haekel (1987, cités par Nardy, 2008) remarquent que les pères modifiaient moins leur intonation que les mères. De plus, ils notent que les pères poseraient notamment moins de questions que les mères.

D'autres études cités par Roudet (1999, Mervis et Mervis 1982 ; Bernstein-Rattner 1988) vont dans le même sens, elles trouvent que concernant l'information lexicale dans le discours paternel est plus complexe que celle transmise par la mère.

Tomasello et al. 1990, (cités par Roudet 1999), ont montré dans leur étude qu'avec des enfants entre 12 et 18 mois, le père provoque plus de ruptures conversationnelles et produit moins d'énoncés pertinents consécutifs aux discours de l'enfant. En fait, il émet plus de demandes de clarifications, par exemple de feedback négatif afin de comprendre ce que l'enfant essaye de lui dire. Cela confirme que son niveau de compréhension est plus faible que celui de la mère.

Rondal (1980, cité par Roudet, 1999), note un discours de l'enfant vers la mère plus fréquent en revanche il est plus long vers le père. Cela montre que l'enfant interagit plus avec la mère car c'est un partenaire plus verbalement actif, tandis qu'avec le père, l'enfant doit complexifier son discours.

Perlmann & Gleason (1993, cité par Roudet, 1999), remarquent une variation dans la durée des dialogues avec l'enfant entre la mère et le père, puisque la mère passe plus de temps à parler à son enfant ainsi qu'une fréquence de réponses vers l'enfant sont plus élevées chez la mère que chez le père.

Ces différents auteurs cités par Roudet (1999), remarquent que l'enfant s'adresse plus à sa mère qu'à son père ils pensent que cela est dû au manque d'implication du père dans le discours de l'enfant. Selon eux, le père semble être un partenaire plus exigeant. En revanche, selon Gleason (1975, cité par Roudet, 1999) le père est plutôt un «pont linguistique» entre le milieu familial et le monde extérieur.

Ce même constat a été fait par Martin (2012), l'auteure constate, en examinant le nombre d'occurrences, que le jeune garçon s'adresse moins à son père qu'à sa mère. «S'agissant des deux parents, ces régularités peuvent être liées à deux éléments : premièrement, à la fréquence de la parole entendue par l'enfant dans l'input ; deuxièmement, au style directif et exigeant du père. En effet, Justin échange moins avec son père qu'avec sa mère. Ce constat apparaît directement dans les tableaux où les occurrences des variables avec le père sont beaucoup moins nombreuses qu'avec la mère. En outre, le style communicatif plus exigeant et directif du père pourrait également introduire entre Justin et ce dernier une distance relationnelle peu propice à la convergence. » (Martin, 2012 :111)

Enfin, nous remarquons que, dans les résultats de Martin (2012) concernant les usages de variantes non-standard dans 3 variables sociolinguistiques (/r/ post consonantique final, la liaison facultative et le /l/ dans le pronom il/ils) la mère a des usages plus standard que le père concernant la liaison facultative et le /r// En revanche, l'auteur ne constate pas de différence entre les usages du père ou de la mère concernant la chute optionnelle du /l/ dans il/ils. Au global, (pour les trois variables confondues), la mère a des taux de variante

non-standard plus bas que le père (68,6% vs. 80,9%). En d'autres termes, dans l'ensemble elle a des usages plus standard que le père.

C'est l'exemple qui se rapproche le plus de notre étude puisque l'auteure étudie les mêmes variables que nous (nous avons le «ne» en plus) et que dans son étude nous retrouvons des résultats quant aux usages parentaux.

Nous pouvons voir que les résultats contrastés entre le père et la mère sont interprétés en termes de contributions différentes mais aussi ces dernières sont complémentaires et sont essentielles au développement de l'enfant.

Nous avons vu dans cette section, que les mères de milieux favorisés encouragent plus leur enfant que celles de milieux défavorisés. De plus, les énoncés sont plus riches en termes de vocabulaire, de structure etc. chez les milieux favorisés. Concernant le facteur situationnel, nous avons vu que la quantité de CDS est plus faible en situation informelle qu'en situation formelle, nous avons également vu que dans le CDS, il y a plus de variantes standard en situation formelle qu'en situation informelle. Enfin, nous avons remarqué des divergences quant à la variation du CDS selon le genre du parent, certains auteurs trouvent une différence tandis que d'autres n'en trouvent pas, nous répondrons à ce point dans notre chapitre 3 consacré à l'analyse des résultats obtenus dans notre étude dans lequel nous traiterons des usages sociolinguistiques selon le genre du parent dans le CDS.

D. Les variables sociolinguistiques dans le discours adressé à l'enfant

Nous allons maintenant voir l'usage des variables sociolinguistiques dans le discours adressé à l'enfant.

Le CDS a été présenté comme étant différent, qualitativement parlant, par rapport au discours adulte à adulte, avec des modifications à différents niveaux linguistiques.

Nous allons citer des observations confirmant qu'il y a plus de variantes standard dans le CDS que dans le DAA

Par exemple, dans leur étude sur la variable de (t) de l'anglais à Newcastle, Foulkes et al. (2005, cités par Smith et al., 2013), trouvent que les mères adressent davantage la variante standard à leur enfant que lorsqu'elles s'adressent à une adulte.

Liégeois et al. (2011), constatent, dans leur étude sur la liaison facultative, qu'elle est davantage réalisée en CDS qu'en DAA. En 2012, ces derniers ont étudié le schwa chez deux enfants ainsi que leur parents en deux temps (3;0-3;6 ans et 2;4-3;0 ans) et font le même constat. Ils constatent que les deux couples de parents ont des usages plus standard

du schwa en CDS qu'en DAA. Par exemple, les parents de Baptiste ont un taux d'élimination du schwa (au Temps 1) de 56,8% dans le DAA contre 33,1% dans le CDS.. « [...] Au cours du développement de l'enfant, les parents semblent donc moduler et ajuster leur discours en fonction des capacités linguistiques actuelles. [...] Les parents de nos deux sujets éliminent donc davantage au cours du développement de l'enfant, » (Liégeois et al., 2012 : 5)

Ces résultats les mènent à la même conclusion que Smith et al. (2013).

Dans leur étude, Smith et al. (2013) ont enregistré 29 dyades « caregivers »/enfants âgés respectivement entre 22 ans et 31 ans et entre 2;10 et 4;2. Elles ont remarqué que les usages de variables sociolinguistiques différaient selon l'âge des « caregivers » et des enfants, dans deux micro-situations contrastées⁶ (formelle/informelle). De ce fait, elles ont décidé de séparer les 29 dyades en deux groupes, en fonction de l'âge de l'enfant et de la «caregiver», d'une part nous avons les dyades plus «âgées» et de d'autre part, les plus «jeunes». Elles observent plusieurs variables locales de la ville de Buckie en Ecosse (non-standard) vs. Standard (anglais), et remarquent que les dyades « plus âgées » présentent le pattern inversé, c'est-à-dire qu'elles produisent davantage de variantes non-standard en situation formelle, tandis que les dyades «plus jeunes» présentent le pattern attendu en produisant moins de variantes non standard en situation formelle. Elles concluent sur le fait que, plus l'enfant grandit, moins le « caregiver » prêter attention à son discours en CDS, il utilisera plus de variantes non-standard comme il le ferait dans un discours adulte/adulte.

Dans leurs études (2007 et 2013), Smith et al. , ont étudié les usages sociolinguistiques dans le discours adulte/adulte afin de les comparer avec ceux dans le CDS. Concernant la négation en anglais, elles remarquent que dans le discours adulte/adulte (désormais le DAA), la variante non-standard est produite à la hauteur de 99%.Cependant, elles notent que dans le CDS, la variante non-standard est moins utilisée par les « caregivers » que lors du DAA puisqu'elles l'emploient à 72%. Cela corrobore ce que nous avons dit plus haut, lorsque les « caregivers » s'adressent à leur enfant, ils utilisent moins de variante non-standard que lorsqu'ils s'adressent à un autre adulte. En outre, les auteures constatent une variation stylistique (entre les deux situations formelle/informelle) uniquement chez les enfants les plus «âgés», et ne constatent aucune variation stylistique chez les enfants les plus «jeunes» pour les 6 variables étudiées.

⁶ Notre étude s'est inspirée des deux situations dans l'étude de Smith et al. 2013, comme ces dernières, nous avons aussi les deux situations : enseignement et discipline (intitulée didactique pour notre étude) vs. Routines et jeux.

Elles remarquent également un impact des usages dans le CDS sur les productions enfantines, elles concluent que dans l'ensemble, lorsqu'il y a variation stylistique chez les « caregivers » il y'en a chez leur enfant, et lorsqu'il n'y a pas de variation stylistique chez les « caregivers » il n'y en pas chez leur enfant non plus.

Nous allons aussitôt citer d'autres résultats d'études menées sur ayant trouvé un impact des usages de variables sociolinguistiques dans le CDS sur les productions enfantines.

Dans son étude sur la liaison facultative chez une fillette de 40 mois, Chabanal (2010) note une corrélation entre les réalisations de liaisons chez la fillette (21,8%) et ses parents (17,8%) de liaisons facultatives réalisées juste. L'auteur constate également que les contextes⁷ de liaisons les plus réalisés par la fillette sont également ceux les plus réalisées par ses parents. Il constate qu'il existe donc un effet du CDS sur les productions de la fillette. Par exemple pour le contexte adjectif + nom, après l'adjectif « gros » Prune et ses parents présentent le même taux de réalisation de liaison facultative (53%).

Dans leur recherche, Chabanal, Liégeois et Chanier (2011) ont étudié l'impact du CDS sur la liaison facultative chez deux fillettes âgées de 28 et 40 mois. Leurs résultats montrent une sensibilité au CDS. Dans 99,1% des cas, les liaisons facultatives réalisées par les fillettes sont des liaisons facultatives réalisées dans le CDS.

Quant à Martin (2012), l'auteure constate que, concernant les trois variables sociolinguistiques du français (la liaison facultative, le /r/ post consonantique final et le /l/ dans il/ils), les scores de variantes non-standard Justin (10 ans) sont plus proche de ceux de sa mère que ceux de son père⁸. Par exemple, pour le /r/, Justin produit 54% de la variante non-standard alors que sa mère la produit à la hauteur de 56,9%. L'auteure remarque un écart de 2,9% entre les usages de la dyade. Concernant le /l/ dans il/ils, elle fait le même constat 44,1% de variante non-standard contre 41,5% chez la mère. Tandis qu'avec son père, ils ont un écart de 43,3% pour le /r/ et 18,5% pour le /l/.

L'auteur constate une influence du CDS sur les usages et les différences dans les usages au sein des dyades mère/enfant et père/enfant, que nous avons abordé dans la section consacré au facteur de variation du CDS selon le genre du parent.

⁷ L'auteur étudie plusieurs contextes de liaisons, ces résultats sont pour le contexte liaison après un adjectif pré-nominal par exemple petit-ours

⁸ L'auteure remarque de gros écart entre les usages de Justin et ceux de son père. Justin produit plus de variantes standard avec son père qu'avec le reste de sa famille.

Nous avons résumé dans ce chapitre la littérature concernant la variation stylistique chez l'adulte ainsi que chez l'enfant cela nous a permis de voir que les deux varient leur usage selon la situation. Dans notre étude, nous observant les variables sociolinguistiques dans le CDS ainsi que les usages enfantins afin de savoir si nos locuteurs varient leur usage selon la situation d'interaction.

Nous avons vu que le CDS était une langue « modulée » .qu'il s'adaptait aux capacités langagières naissantes de l'enfant Toutefois, nous avons vu que plus l'enfant grandira moins il y aura de variantes standard dans le CDS. Nous avons constaté que le CDS a un impact sur le développement langagier chez l'enfant. Nous avons vu que le CDS varient selon le milieu sociale, selon la situation de communication et selon le genre du parent. Cependant, dans notre étude, nous nous centrerons principalement sur le facteur situationnel.

Dans ce chapitre théorique, nous avons constaté qu'il y avait une différence entre le père et la mère dans le CDS mais que les avis divergent notamment concernant ce point, certains chercheurs trouvent une différence tandis que d'autres n'en trouvent aucune. Étant donné que nous avons trouvé très peu d'études comparant les usages de variables sociolinguistiques des mères et des pères dans le CDS, nous avons décidé de traiter de cela dans le CDS dans le chapitre 3, consacré à l'analyse de nos résultats.

Nous avons également constaté lors de nos recherches théoriques, que peu de travaux ont été menés quant au discours du père, encore moins sur les différences père/mère, dans le domaine de la variation sociolinguistique.

Nous avons vu que le CDS est différent qualitativement parlant, par rapport au discours adulte/adulte, avec des modifications à différents niveaux linguistiques.

Nous avons vu qu'il y a plus de variantes standard dans le CDS que dans le DAA. Nous avons également vu que les variables sociolinguistiques produites par les parents dans le CDS ont un impact sur les variables que les enfants vont produire.

Dans le chapitre suivant, nous allons présenter les deux familles enregistrées dans deux situations: en situation formelle (didactique) et en situation informelle (jeux et routines).

Nous allons également présenter les quatre variables choisies pour cette étude et leurs usages dans la langue française, dont les résultats figurent dans de nombreuses études empiriques que nous synthétiserons dans le chapitre 2.

Partie 2

-

Méthodologie

Chapitre 2– Méthodologie

Dans ce second chapitre intitulé « Méthodologie », nous allons commencer par présenter les familles enregistrées, la famille 1 et la famille 2, tout en décrivant les situations et les conditions d'enregistrements ainsi que les difficultés rencontrées. Ensuite nous allons procéder à la présentation des quatre variables choisies : la liaison facultative, le /r/ post consonantique final, le « ne » de la négation et enfin le /l/ dans le pronom clitique il/ils.

Nous présenterons enfin le traitement des données, les codages ainsi que la manière dont nous avons calculé nos données statistiques et nous finirons par présenter notre corpus.

I. Présentation du recueil des données

A. Présentation des familles

L'objectif du recueil des données langagières était d'étudier les usages enfantins ainsi que ceux des parents (dans le CDS) de 4 variables sujettes à variation en français.

De nombreuses études ont montré que selon la situation de communication, les locuteurs variaient leur style donc l'usage des variables. Nous avons vu dans le chapitre précédent que le discours adressé à l'enfant est sensible au milieu social, nous avons choisi de nous concentrer exclusivement sur deux familles appartenant à la classe sociale dite «ouvrière» afin d'obtenir des données plus homogènes.

Nous avons un échantillon de deux familles enregistrées en situations d'interactions naturelles et quotidiennes.

Notre première démarche a été de contacter des couples d'amis ayant des enfants entre 4 et 10 ans habitant dans le département de l'Isère.

La première famille, que nous appellerons désormais la famille 1, est composée de la mère, 34 ans, aide-soignante et du père, 33 ans, qui est ouvrier. Leur fils unique, Hugo, est âgé de 4 ans et demi et est en classe de petite section de maternelle.

Quant à la seconde famille, que nous appellerons désormais famille 2, les deux parents ont 32 ans, la mère est aide-soignante et le père artisan menuisier, ils ont deux enfants : une fille, Léonie âgée de 5 ans en grande section de maternelle et un garçon, Thomas âgé de 7 ans et demi qui est en CE1.

La mère est actuellement en congé maternité, elle s'occupe donc des enfants plus que le père.

Les Tableau 2 et Tableau 3 suivant reprennent les informations relatives à chacune de nos deux familles. Les âges affichés dans ces tableaux sont ceux de nos locuteurs lors du début de l'enquête.

Perehugo	Merehugo	Hugo
33 ans	34 ans	4 ans et 6 mois
Ouvrier	Aide-soignante	Petite section

Tableau 2: Présentation de la famille 1

Pereleoto	Mereleoto	Léonie	Thomas
32 ans	32 ans	5 ans et 1 mois	7 ans et 6 mois
Artisan Menuisier	Aide-soignante	Grande section	CE1

Tableau 3: Présentation de la famille 2

Afin de respecter l'anonymat des adultes enregistrés nous les avons surnommés MereHugo et Perehugo pour les parents d'Hugo, et Mereleoto et Pereleoto pour les parents de Léonie et Thomas (Mere/PereLeoto : leo pour Léonie et to pour Thomas).

L'anonymat des enfants n'était pas nécessaire et difficile puisque dans nos enregistrements ainsi que dans nos transcriptions ils sont appelés par le prénom, alors que les parents sont appelés maman et papa.

B. Présentation des situations d'enregistrements :

1. Les conditions d'enregistrements

Nous avons mis à disposition de chacune des deux familles un kit de matériel d'enregistrement : un dictaphone «Zoom » ainsi qu'un micro-cravate, le tout disposé dans un sac à dos pour enfant. Nous avons décidé d'installer le Zoom dans un sac à dos que l'enfant devait porter durant les moments d'enregistrements, pour qu'il puisse se déplacer et soit moins contraint par situation d'enregistrement.

Les enfants, ainsi que leurs parents, ont été perturbés au début de l'enquête puisqu'ils n'ont pas l'habitude d'être enregistrés dans leur vie privée. Nous avons remarqué des discours assez contrôlés et moins naturels que lorsque l'on s'adressait à eux. Nous rappelons que nous sommes amie avec les deux familles, ce qui nous a permis de constater une différence dans leur langage pendant le début des enregistrements et en dehors des moments d'enregistrements. Par la suite, les situations d'enregistrements ont moins posé de problèmes.

Les parents d'Hugo ont décidé de ne pas utiliser le micro-cravate dans les premiers enregistrements, ils ont même caché le dictaphone car connaissant leurs fils, ils ont pensé qu'il toucherait à tous les boutons de l'appareil et refuserait de faire les activités choisies pendant ce temps. Finalement le père d'Hugo a décidé de lui parler des enregistrements. Tout s'est très bien déroulé pour les enregistrements dans cette famille. De plus, les parents d'Hugo ont l'habitude de partager ce genre de moment avec leur fils.

Concernant la seconde famille, Thomas a totalement refusé de se faire enregistrer jusqu'au dernier jour. Sa mère a donc dû dissimuler l'appareil d'enregistrement afin de nous obtenir les quatre heures d'enregistrement pour Thomas. En revanche Léonie a été tout de suite mise au courant et cela l'a au contraire bien amusée

Au fur et à mesure des enregistrements, les deux familles ont très vite été oublié la présence de l'appareil ce qui a laissé place aux interactions habituelles et naturelles contrairement à celles du début qui étaient contrôlées et moins naturelles.

Afin de savoir si nos locuteurs ont la capacité de faire varier leur usage des quatre variables sociolinguistique choisies, selon la situation de communication, nous avons établi deux situations d'échanges, la première étant les différents types de moments didactiques entre les parents et chacun de leurs enfants par exemples de la lecture d'histoire ou encore des jeux didactiques tels que l'apprentissage de l'alphabet, et la seconde situation est celle des moments de jeux et routines, discussion entre parent/enfant, jeux ludiques etc. Ces deux situations qui feront l'objet de notre recherche seront détaillées dans la section suivante (cf. Tableau 5).

Chaque dyade enfant/parent devait enregistrer une heure d'interaction par situation: c'est-à-dire une heure d'échange verbal pour la situation didactique, et une heure pour la situation jeux et routines. Le Tableau 4 présente le temps d'enregistrement par dyade parent/enfant et par situation.

	Père/Enfant	Mère/Enfant
Moments Didactiques	1h	1h
Jeux/ routine	1h	1h

Tableau 4: Modalités d'enregistrement

2. Les différentes situations et micro-situations enregistrées

Notre étude a été inspirée par les travaux de Smith (2007), qui a eu l'idée d'enregistrer les dyades mère/enfant dans deux situations différentes: didactiques puis jeux et routines. Nous avons rajouté des micro-situations afin d'aider et de guider les parents dans les activités partagées avec les enfants. Le Tableau 5 présente les différentes micro-situations.

Situation Didactique	Situation Jeux et Routines
Jeux didactiques	Jeux ludiques
Lecture d'histoires avec texte	Apprentissage ludique
Lecture d'histoires sans texte	Repas en famille
Révision de leçons	Discussion

Tableau 5: Micro-situations pour chaque macro-situation

Par exemple, pour les situations didactiques, les parents pouvaient proposer à leur enfant de la lecture d'histoire (des bandes dessinées, des histoires illustrées sans texte etc.), des jeux didactiques (apprentissage de l'alphabet, des chiffres etc.) sachant qu'Hugo (4;6) ainsi que Léonie (5;1) ne savent pas encore lire. Pour Thomas (7;1) qui est plus âgé, nous avons proposé des moments de révisions de leçons mais aussi de la lecture d'histoires avec texte en plus des autres moments didactiques.

En ce qui concerne les situations de jeux et routines, les pistes suivantes ont été proposées aux parents : des moments d'apprentissages ludiques, tels que faire un gâteau, des jeux ludiques, des moments d'échanges et de discussions avec les parents en dyade ou en famille lors des repas (cette proposition a été faite afin de simplifier les moments d'enregistrements pour la famille 2, puisque le père n'avait pas beaucoup de temps libre).

Ces pistes de situations d'enregistrement ont aidé les parents à faciliter la tâche aux enfants, en gardant des activités et des échanges qu'ils avaient déjà l'habitude de partager avec leurs mères. Toutefois, nous savons que les trois enfants n'étaient pas habitués à partager de tels moments avec leurs pères⁹ et cela les a perturbé au début.

⁹Pour la famille 1, Hugo avait l'habitude de partager des moments de jeux et routines (repas, bain, jeux ludiques) mais c'était uniquement sa mère qui lui lisait des histoires au lit. Quant à la famille 2, les enfants ne partager que

Nous avons laissé le libre choix aux familles quant à la durée de chaque échange enregistré, du moment qu'ils faisaient une heure par situation. Avec le recul, nous nous sommes rendue compte que ceci était une erreur, car cela a pris quelques mois pour obtenir les 12 heures d'enregistrements visées pour les deux familles.

3. Difficultés rencontrées :

Nous verrons dans cette section les difficultés rencontrées durant cette phase d'enregistrements et de transcriptions.

Ce qui a été le plus difficile à trouver pour cette enquête, était un père disponible, acceptant de participer et de se faire enregistrer. Une troisième famille s'est retirée de l'étude, car le père a changé d'avis quand il a appris qu'il devait impérativement participer aux enregistrements.

De plus, la famille 2 a été en difficulté durant toute cette étude. D'abord, nous avons le père, artisan menuisier et travaillant à son domicile. Ces horaires de travail s'étendent entre 14h et 16 heures par jour, il n'était donc pas très évident de trouver un moment de libre pour s'enregistrer avec les enfants, il avait pourtant 4 heures à effectuer. Les enregistrements se sont donc fait dans son atelier de travail, avec les divers bruits de machines et ustensiles de travail, ce qui ne facilite pas l'écoute et la transcription.

Par ailleurs, comme nous l'avons dit plus haut, Thomas n'était pas d'accord pour participer aux enregistrements, sa mère et son père ont dû cacher le Zoom afin d'effectuer les quatre heures d'enregistrements. Le micro-cravate n'a donc pas été utilisé pour ses enregistrements, les conversations ont été assez difficiles à écouter à cause des bruits parasites et de l'appareil souvent caché sous un objet ou un linge.

Quant à la famille 1, les quatre heures d'enregistrements se sont bien déroulées. En revanche, étant non experte dans le domaine du langage enfantin, nous avons tout de même eu quelques difficultés à comprendre et transcrire les paroles d'Hugo âgé de 4 ans et demi au début de l'enquête.

les heures de repas avec leur père et quelques rares moments de discussions, puisqu'il est très occupé avec son travail

Pour les deux familles, nous n'avons pas voulu prendre des risques lors des transcriptions. Lorsque les mots, ou les phrases n'étaient pas clairs sur les enregistrements, nous avons codé « xxx » signifiant non audible, nous avons aussi effectué plusieurs réécoutes, et en cas de doute, nous avons fait des vérifications auprès de nos directeurs.

II. Présentation des variables étudiées

Dans cette section, nous allons axer notre recherche sur le facteur situationnel en nous basons sur les travaux de nombreuses recherches menées chez l'enfant et chez l'adultes.

Pour cette étude, quatre variables sujettes à des variations stylistiques dans la langue française ont été étudiées et analysées. La liaison facultative, le /r/ post consonantique en position finale, le /l/ dans le pronom clitique il/ils et le « ne » de la négation.

Nous cherchons à savoir si l'usage de ces quatre variables varie dans les usages des deux familles enregistrées en fonction de la situation d'interaction. En d'autres termes, notre étude se fonde sur la variation stylistique de ces quatre variables. De nombreux travaux ont été consacrés à ces variables. Dans un premier temps, nous ferons un rapide état des travaux menés chez l'adulte et l'enfant en nous focalisant sur le facteur de variation au centre de notre étude : le style.

A. La liaison facultative :

Nous allons commencer par la liaison facultative, mais pour cela il faut d'abord définir ce qu'est une liaison et les différentes catégories qui existent dans la langue française.

La liaison de manière générale est la prononciation entre deux mots d'une consonne finale muette, quand le mot suivant commence par une voyelle. En d'autres termes, pour qu'une liaison soit réalisée à l'oral nous avons besoin d'une consonne orthographique finale de mot quand le mot suivant commence par une voyelle, par exemple « *c'est oublié* », prononcé isolément, « c'est » se termine par la voyelle [ɛ], à l'écrit « c'est » se termine par la consonne graphique « |t ».

Il existe trois types de liaisons, la liaison obligatoire, interdite et facultative. Nous n'allons pas toutes les définir puisque nous considérons que les liaisons obligatoires sont produites par 100% des adultes peu importe leur âge, leur milieu social ou la situation de communication. Quant à la liaison interdite, elle n'est, a priori, jamais réalisée et est ainsi considérée comme catégoriquement impossible (les locuteurs français auraient le sentiment qu'il s'agit d'une erreur de langage).

En revanche celle qui nous intéresse ici c'est la liaison facultative, c'est-à-dire qu'elle peut être réalisée ou ne pas être réalisée sans que cela gêne la conversation. La liaison facultative est considérée comme une variable sociolinguistique du français dans le sens où elle « permet [à elle seule] de classer socialement un locuteur » (Gadet, 1989: 71). La réalisation de la liaison facultative dépend notamment du style et du niveau d'éducation des locuteurs. Cette dernière est davantage réalisée à l'oral uniquement par les locuteurs de niveau socio-culturel plus élevé (Armstrong, 2001).

1. Chez l'adulte :

Il a été montré que la fréquence d'usage des variantes standard chez l'adulte dépend du contexte situationnel et social de l'échange. Depuis les années 1960-1970 de nombreuses études ont été menées sur la variation stylistique.

Durant les situations formelles (entretien d'embauche, visite médicale etc.), on note davantage de réalisations des liaisons facultatives tandis qu'en situation informelle (discussion en famille ou entre amis etc.) ces dernières sont moins réalisées.

Le degré de formalité du contexte de l'échange favorise donc la réalisation des liaisons facultatives.

Nous avons un exemple de variation stylistique avec les deux exemples suivant, cités par Nardy (2008). L'étude menée par Ahmad (1993) est assez révélatrice. Il a comparé un corpus composé d'une demi-heure d'informations sur *France Inter* et de deux heures de conférence sur *France Culture* avec un corpus de conversations informelles. Il observe qu'en situation formelle (émissions radiophoniques), 57% des liaisons facultatives sont réalisées alors qu'en situation informelle (conversation), seulement 10% de ces liaisons donnent lieu à une réalisation. Par ailleurs, De Jong *et al.* (1981) remarquent que les cadres supérieurs réalisent 78% de liaisons en situation formelle et 44% en situation informelle, tandis que les ouvriers en réalisent 35% en situation formelle et 0% en situation informelle.

2. Chez l'enfant :

Les résultats des études sur les liaisons enfantines n'apparaissent qu'au début des années deux mille. Les résultats obtenus dans les diverses études montrent que les enfants ont tendance à réaliser autant de liaisons facultatives que leurs parents (Chabanal, 2010), et les taux de réalisation varient en fonction du genre, de l'âge, du milieu social et du contexte situationnel. Nous distinguons deux types de situations de communication, la situation dite «naturelle» dans laquelle les enfants sont enregistrés durant une interaction routinière avec leurs pairs,

leur famille, ou encore leur maitresse. La seconde situation est dite «contrôlée» puisque l'enquêteur est maitre de cette situation , par exemple avec un questionnaire, une interview etc.

Dans son étude, Chabanal (2010) étudie les interactions entre une fillette âgée de 40 mois et ses parents tous les deux de cadre socio-professionnel supérieur (CSP+).

Il observe que les pourcentages de réalisations justes dans la liaison facultative sont «forts de manière équivalente» que ce soit chez la fillette ou chez ses parents. La fillette produit 21,8% de liaisons facultatives contre 17,8% pour ses parents.

Nous remarquons que les enfants de familles de milieu favorisés; de cadres supérieurs réalisent plus de liaisons facultatives que les enfants de familles de milieu défavorisé selon Nardy (2008). Dans sa thèse, l'auteure avance que les enfants (entre 2 et 6 ans) de parents de CSP+ ont plus de chance de rencontrer des liaisons facultatives grâce à l'input varié et plutôt formel de leur famille, tandis que ce sera moins le cas chez les enfants ayant des parents de CSP- .

Quant à Chevrot et al., (2007), lors de leurs observations de la liaison facultative chez 5 enfants entre 3 et 11 ans, ils remarquent que plus les enfants grandissent plus leurs productions de liaisons facultatives augmentent. Nous savons qu'avant cet âge les enfants sont influencés par le CDS quant à l'usage de cette variable, puis ils augmentent leurs usages de la variante standard en grandissant.

Ce qui est curieux dans cette enquête, c'est que parmi ces 5 enfants, les taux de réalisations varient chez des jumeaux, une fille et un garçon de 5-6 ans. Le garçon réalise un score de 6% proche de l'enfant de 3-4 ans, tandis que sa sœur obtient un score proche des enfants entre 6-11 ans, nous constatons une différence des usages selon le genre de l'enfant.

D'autres changements dans des situations plus contrôlées (formelles) sont d'ailleurs prévus après l'âge de 10-11 ans, puisque le taux global de 12% de l'enfant dans cette tranche d'âge est loin d'atteindre les 79% observés chez des adultes «cultivés » enregistrés en situation formelle.

En outre, nous savons que dans des discours familiaux de tous les jours, uniquement 10% de liaisons facultatives sont produites selon Ahmad (1993, cité par Chevrot et al., 2007).

Parmi les études citées par Nardy (2008), il n'y en a qu'une seule qui a exploré l'effet de la situation de communication. Cette dernière cite l'étude de Malosse (1996), elle remarque que la fillette de 11 ans à laquelle l'enquêteur donne des cours particuliers réalise 11,5% de

liaisons facultatives en conversation contre 14.7% en lecture. Notons qu'il y a une faible différence entre les deux pourcentages de réalisation de la liaison. Cependant, il a été montré que l'accès aux formes graphiques des mots permet aux enfants de réaliser davantage de liaisons facultatives (Chevrot et al. 2007).

B. Le /r/ en position post-consonantique finale

La chute du /r/ en position post-consonantique finale existe depuis plus de trois siècles (Chevrot et al. 2000, cités par Nardy, 2008). De plus, cette variante a toujours été porteuse de valeur sociale, voire péjorative.

Nous donnons quelques exemples illustrant les deux réalisations de la variable : *par contre* /paʁkɔ̃tʁ/ devient *par conte* /paʁkɔ̃t/, *nombre* /nɔ̃bʁ/ devient *nombe* /nɔ̃b/ etc.

Nous allons résumer les résultats observés chez l'adulte puis ceux chez l'enfant en nous focalisant sur le style.

La chute et le maintien du /r/ sont sujets à variation stylistique, comme l'attestent les remarques de Nyrop (1963, cité par Nardy, 2008) ainsi que celle d'Armstrong (2001). En effet, cet auteur relève que le /r/, en position finale et précédé d'une consonne, est maintenu dans la « prononciation soutenue » (situation formelle) (Nyrop, 1963: 67, cité par Nardy, 2008) alors que « dans la langue de tous les jours » (situation informelle) (Nyrop, 1963: 68, cité par Nardy, 2008), il est fréquemment supprimé.

1. Chez l'adulte

Pour la variable /r/, les travaux repris par Nardy (2008) sont moins nombreux. Ils attestent toutefois que la variante standard c'est à dire la réalisation du /r/ post-consonantique final est plus fréquente chez les adultes et les adolescents de statut socioéconomique élevé et dans les situations formelles.

Par exemple, d'après l'étude Laks (1980), nous savons que la chute du /r/ est une question de rang social. Un locuteur de milieu favorisé aura tendance à maintenir le /r/ en revanche un locuteur de milieu moins favorisé le supprimera davantage.

Les résultats peuvent varier aussi en fonction de la nature de la conversation. En situation formelle, le /r/ est moins supprimé alors qu'en situation informelle, le locuteur parlera plus vite et c'est l'une des raisons de la chute du /r/. Le /r/ peut également être supprimé afin d'éviter une séquence difficile à articuler (suite de consonnes) (Armstrong 2001).

Dans le corpus Dieuze de Armstrong (2001), des adolescents et jeunes adultes entre 16 et 19 ans ont été enregistrés dans deux situations distinctes, la première étant une interview avec l'enquêteur, la seconde une conversation avec ce dernier.

Armstrong (2001) remarque que les adolescents et jeunes adultes suppriment le /r/, devant consonne dans le cas de « l'aut(r)e jour » et devant pause «j'en ai quat(r)e», à hauteur de 60.3% en situation formelle alors qu'ils le suppriment dans 78.5% des cas en situation informelle. Nous remarquons la même chose dans le cas de «de quatre à cinq» (devant voyelle), ces derniers suppriment davantage le /r/ en situation informelle qu'en situation formelle : pour les jeunes femmes entre 16 et 19 ans elles ont un taux de suppression de 31,2% en interview (situation formelle) contre 69% en conversation (situation informelle). Quant aux jeunes hommes de la même tranche d'âge que ces dernières, l'écart est plus confirmé 24% en interview et 78,2% en conversation.

2. Chez l'enfant

Des études auprès d'enfants et d'adolescents (Laks 1980 ; Chevrot, 1991, cités par Nardy, 2008) établissent que la suppression du /r/ en position post-consonantique interfère avec des facteurs sociologiques, elle est plus fréquente en situation d'entretien que lors de la lecture d'un texte.

Nous retrouvons chez l'enfant les mêmes résultats que chez les adultes. Le milieu social ainsi que le style sont deux facteurs influant l'omission du /r/ chez les enfants.

Chabanal (2003, cité par Nardy, 2008) étudie le facteur social chez deux enfants de milieux sociaux contrastés suivis longitudinalement entre 3;4 et 4;2. Il constate que les taux de suppression du /r/ sont plus importants chez l'enfant de milieu défavorisé (95%) que chez l'enfant de milieu favorisé (71%).

Quant au facteur stylistique, ce sont Chevrot (1991) et Armstrong (2001) qui constatent des résultats similaires dans leurs observations dans les tranches d'âge de 10- 12 ans et 11-12 ans. Chez Chevrot (1991), les enfants de 10-12 ans suppriment moins de /r/ devant une consonne lors d'une situation formelle (interview). Même constatation chez Armstrong (2001), les enfants de 11-12 ans produisent 50.6% de variantes sans le /r/, lorsque celui-ci est suivi d'une consonne ou d'une pause en situation formelle, pourtant en situation informelle (conversation), ils l'omettent à la hauteur de 73.4%. Nous avons cité plus haut les résultats du corpus Dieuze (Armstrong 2001) concernant les adultes, nous retrouvons les mêmes constats en ce qui concerne les enfants entre 11 et 12 ans. Les jeunes filles de cette tranche d'âge

omettent le /r/ à hauteur de 12,5% en situation formelle contre 43,3% en situation informelle. Quant aux garçons ils ont un score de 23,3% en situation formelle et 70,3% en situation informelle.

Nardy (2008) avance que la situation de communication peut susciter des usages différenciés dès 10 ans.

Nous pouvons conclure pour cette section, que comme les adultes, les enfants aussi suppriment davantage le /r/ post consonantique en situation informelle et ont tendance à le maintenir en situation formelle (Armstrong, 2001 ; Chabanal, 2003, Chevrot, 1991, cités par Nardy, 2008).

C. Le /l/ dans le pronom clitique il/ils

La chute du /l/ dans le pronom clitique il/ils est un phénomène ancien qui est un marqueur sociolinguistique. Ce sont les classes populaires qui l'employaient dès le 16ème siècle. D'après Nyrop (1963, cité par Nardy, 2008) cela est dû à la rapidité de l'élocution des locuteurs, le même effet a été remarqué par l'auteur pour la chute du /r/ post consonantique.

Nous l'avons précisé dans la section précédente relative à la chute du /r/, les suppressions devant une consonne sont plus fréquentes que devant voyelle, les mêmes résultats ont été notés pour la chute du /l/ selon les observations d'Armstrong (2001) et Laks (1983, cité par Armstrong 2001).

Nous allons commencer par le cas de la suppression de /l/ chez les adultes puis chez l'enfant pour mieux comprendre les facteurs occasionnant cette élision.

1. Chez l'adulte :

Les travaux sur la variable /l/ sont beaucoup plus rares. La revue réalisée par Nardy (2008) établit que, chez l'adulte, les suppressions de /l/ sont plus fréquentes chez les plus jeunes, les locuteurs peu éduqués et dans les situations les moins formelles.

L'omission du /l/ dans le pronom clitique il/ils, est lorsque le locuteur prononce un « i » au lieu de « il/ils ». Par exemple, « il dit », devient « y dit ». Ce phénomène est plus fréquent dans le langage des jeunes et des jeunes adultes plus que chez les locuteurs plus âgés (Ashby 1984, cité par Armstrong, 2001).

Selon Laks (1983, cité par Armstrong 2001), que ce soit pour le /l/ ou le /r/ qui sont toutes les deux des liquides « quel que soit le discours, en moyenne, sur un enregistrement de trente

minutes, quatre à cinq cent occurrences des variantes de /l/ et de /r/ » (Laks 1983:95). Ce sont les deux variables les plus fréquentes ainsi que les plus élidées après le schwa en français.

Nyrop (1963, cité par Nardy, 2008) constate qu'il n'y a que la prononciation soutenue des classes sociales supérieures qui maintient le /l/.

Plusieurs facteurs entrent en compte dans la chute du /l/, l'âge comme nous venons de le voir, le genre puisque les femmes l'omettent (un peu) moins que les hommes, elles le produisent à 99% lorsque le « il » est impersonnel contre 97% chez l'homme, et pour le « il » personnel, il est produit à 94% chez les femmes et 90% chez les hommes (Armstrong 2001).

Armstrong (2001) ne relève aucune différenciation de la suppression en fonction du genre dans les clitiques sujets singuliers. L'auteur constate que pour la classe sociale, les personnes de milieu défavorisé omettent plus le « il » personnel que les locuteurs du milieu favorisé (72% contre 100%).

Nous nous intéressons surtout au facteur situationnel. Armstrong (2001) constate que le facteur situationnel est plus visible chez les jeunes adultes de 16-19 ans.

Ces derniers suppriment 29% de /l/ dans les clitiques sujets singuliers en situation informelle (conversation entre pairs) contre 11% en situation formelle (interview). Armstrong (2001) cite également l'étude quantitative de Sankoff et Cedergren (1976), qui démontre que l'identité du mot où se trouve l'occurrence de la variable est un facteur puissant sur l'omission ou la réalisation du /l/. Selon eux, plus un mot est situé haut dans l'échelle suivante, plus il favorise l'omission du /l/ : il (impersonnel), ils, il (personnel). De plus, il a été montré qu'il est plus fréquent d'avoir des réalisations en situations formelle qu'en situation informelle puisque le locuteur a un débit moins rapide ainsi qu'une articulation plus lente en interview tandis qu'il parle plus rapidement lors d'une conversation quotidienne (Armstrong 2001).

Laks (1983, cité par Armstrong 2001) constate le même résultat chez des adolescents qu'il enregistre, qu'ils suppriment davantage le /l/ en situation formelle qu'informelle.

2. Chez l'enfant

Les enfants aussi suppriment le /l/. Toutefois, peu d'études ont été menées à ce sujet.

Chez l'enfant, les résultats d'études récapitulées par Nardy (2008) montrent un effet de la situation de communication et du milieu social qui peut se manifester entre 3;4 et 4;2. Les recherches ne relèvent pas d'effet du genre sur les suppressions.

En ce qui concerne le milieu social, les données recueillies par Chabanal (2003, cité par Nardy, 2008) chez deux enfants âgés entre 3;4 et 4;2 montrent que l'enfant issu de milieu

défavorisé supprime davantage le /l/ dans «il(s)» quand il précède une consonne (93%) que l'enfant de milieu favorisé (82%).

Des résultats sur le facteur situationnel sont constatés chez Armstrong (1996). Chez des enfants de 11-12 ans, il remarque qu'en situation informelle, les enfants ont davantage tendance à supprimer le /l/ des clitiques sujets singuliers (19.7%) qu'en situation plus formelle (12.2%).

Chevrot (1986, cité par Nardy, 2008) remarque que les enfants de 6-7 ans et de 10-12 ans de milieu moins favorisés suppriment moins le /l/ dans les pronoms clitiques il/ils en situation formelle.

Ce dernier constate une forte adaptation situationnelle. Dans la situation la moins formelle, durant laquelle les enfants devaient décrire un mime fait par l'un de leurs camarades, les taux de suppression de /l/ varient entre 86% et 100% selon les enfants. En revanche, dans la situation la plus formelle (un exercice de grammaire), les taux d'élision de /l/ varient entre 0% et 23%.

Dans son étude, Chabanal (2003, cité par Nardy, 2008) confirme les résultats de Chevrot pour les enfants de 6 ans (1991, cité par Nardy, 2008). Il y a donc bien un effet du facteur situationnel que ce soit pour les enfants ou les adultes. L'effet du genre n'a pas été confirmé ou approuvé par les différents auteurs.

Pour conclure cette section, nous constatons que comme chez l'adulte, les résultats des études présentées montrent que lorsque le pronom clitique est suivi par une consonne, il est plus fréquemment supprimé en situation formelle qu'en situation informelle. (Armstrong, 1996; Chabanal, 2003 cités par Nardy, 2008).

D. Le «ne» de la négation

L'omission du «ne» de la négation c'est lorsque l'on n'emploie pas la négation entière, par exemple « Je sais pas » au lieu de « je ne sais pas ». A l'écrit cette omission est considérée comme une erreur et l'utilisation du «ne» est obligatoire, en revanche à l'oral il est optionnel et donc souvent omis dans les situations et registres familiers. De plus, il tend à disparaître de plus en plus avec le temps que ce soit en France ou dans les autres pays francophones d'Europe et au Canada. (Ashby 1981, cité par Armstrong, 2001).

1. Chez l'adulte

Gadet (1989) avance que l'omission du « ne » est un bon indicateur de registre et de formalité. L'omission du « ne » apparaît plus en co-occurrence avec d'autres variantes sociolinguistiques dans le discours oral.

L'étude d'Ashby (1981, cité par Armstrong, 2001) sur les taux d'omission du « ne » dans le discours de locuteurs français a montré que le taux d'omission du « ne » variait entre 40 % dans une situation formelle et 61 % dans une situation informelle. Les locuteurs plus âgés omettaient le « ne » beaucoup moins que les locuteurs plus jeunes, ce qui pousse Ashby à conclure que le ne disparaîtra progressivement de la langue orale.

Dans une étude ultérieure, fondée sur des données recueillies en 1995 (situation d'interview informelles), Ashby (2001, cités par Armstrong, 2001) a constaté que le taux moyen d'omission du « ne » avait dépassé 80%. Le français hexagonal semble donc suivre l'évolution du français au Québec et en Ontario où les taux d'omission du « ne » s'approchent des 100 % (Sankoff et Vincent, 1977, 1980; Sandy, 1997, cités par Armstrong 2001).

L'analyse de Ashby (2001) confirme les observations de Coveney (1996, cités par Armstrong 2001) qui a observé un taux d'omission moyen du « ne » de 81,2 % dans son étude de locuteurs de la région de la Somme dans le nord de la France. Il signale des variations intra-individuelles importantes: lorsqu'un locuteur est interviewé dans un contexte formel, il a tendance à omettre le « ne » dans 50% des cas, tandis que le lendemain, dans un contexte plutôt informel, son taux d'omission est de 88,6 % Smith et Armstrong (2002) démontrent que l'omission du « ne » se propage même dans des contextes formels comme des interviews à la radio. Selon les auteurs, l'omission du « ne » dans la négation reflète, entre autres, le changement social et le prestige de la langue des jeunes où les formes de « respect » et de « normes » sont rejetées.

En revanche, on constate une utilisation du « ne » dans les situations de conversations « sérieuses » tel que l'éducation ou la religion, (Armstrong 2001), lorsqu'un ordre est donné entre adultes, mais aussi entre parents/enfants, lorsqu'une injonction est produite envers leurs enfants, ou encore quand la personne parle lentement (Labov 2001 cité par Smith et al., 2013).

2. Chez l'enfant :

Armstrong (2001) a étudié l'omission du « ne » en français dans une perspective inter-stylistique. Huit locuteurs dont quatre filles et quatre garçons, de Dieuze, dans la Moselle, appartenant à la tranches d'âge 11-12 ans, ont été interviewés par le chercheur (style formel) puis interviewés entre eux, en groupes de deux ou trois, entre pairs (style informel). Il a constaté des taux moyens d'omission du « ne » très élevés et très proches dans les deux situations: 98,9% dans le style informel et 97,1% dans le style formel. Pour les quatre filles, on note qu'elles omettent le «ne» un peu moins souvent dans les styles formels et informels (96,4% et 98,1%) que les quatre garçons dans les styles formel et informel (98,1% et 100%). Armstrong constate que la variation est également liée aux sujets traités dans la conversation et à des effets stylistiques. La présence du «ne» soulignerait le « sérieux du message », lui donnant un effet solennel. Armstrong conclut (2001) que l'opposition formel-informel ne permet pas de saisir cette micro-variation qui est présente dans les deux styles. Il y a un nombre important de facteurs linguistiques qui peuvent affecter l'omission du « ne » en français. (Ashby, 1981; Coveney, 1998 cités par Armstrong 2001; Armstrong, 2001; Smith et Armstrong, 2002). Par exemple, il y a , entre autres, la nature du verbe, le type d'énoncé, le type de sujet (nominal ou pronominal), la présence ou absence d'objet clitique, l'usage de phrases lexicalisées, les segments phonologiques précédents et suivants commençant par une voyelle ou une consonne.

Selon Armstrong (2001), avant leur 3 ans, les enfants français, ne produisent quasiment pas de «ne» dans leur discours de manière générale puisqu'ils acquièrent cette variable grâce à la langue écrite à l'école.

“French children show near-zero use of « ne », acquiring the negative particle only when they start attending school and come increasingly into contact with written French.”(Armstrong 2001: 160).

Pour conclure concernant le «ne» dans la négation, nous avons constaté que ce soit chez l'adulte ou chez l'enfant, il y a peu de variation stylistique pour cette variable (Armstrong 2001). L'emploi du « ne » dépend du locuteur et surtout des situations globales (formelle, informelles) ainsi qu'aux paramètres locaux (le thème de l'échange), cependant à cause de nombreux facteurs linguistiques, l'explication de l'omission du « ne » n'est pas toujours évidente à établir , le facteur situationnel ne peut donc pas en être l'explication unique

III. Présentation du traitement des données et du corpus

A. Traitement des données

Avant de passer au chapitre suivant consacré à la présentation des résultats, et l'analyse des données recueillies, nous allons, dans cette partie, expliquer de quelle manière nous les avons traitées.

Pour nos données concernant le nombre de mots, de tours de paroles par personne et par situation (tableau 8 et 9 ci-dessous), nous avons utilisé Word qui affiche directement les statistiques de ces informations,

Nous avons créé un tableau sur Excel afin d'avoir toutes nos variantes recueillies grâce aux codages. Tout d'abord nous avons les 7 locuteurs enregistrés, les deux situations, didactique d'une part, jeux et routines d'autre part. Ces deux situations, rappelons-le, ont été divisées en plusieurs moments de discussion (cf. micro-situations début du chapitre).

Pour chacune des 4 variables étudiées, nous avons compté pour chaque locuteur, dans chaque situation, le nombre de variantes réalisées et non-réalisées.

Pour cela nous avons décidée de coder 0 lorsque la variable était omise et 1 lorsqu'elle est réalisée. Nous nous sommes en quelque sorte fondée sur les codages proposés par le projet PFC¹⁰ en le simplifiant. Le Tableau 6 suivant récapitule nos différents codages sur le logiciel Excel

	0 Non Réalisé	1 Réalisé
<u>Pour le I dans les pronoms clitiques il/ils</u> Exemples	il0 i dit ; i va	il1 il dit, il va
<u>Pour le NE de la négation</u> Exemples	Ne0 J'ai pas compris	Ne1 Je n'ai pas compris
<u>Pour les liaisons facultatives</u> Exemples	L0 petit enfant : /pə.ti.t̃.ã.fã/	L1 Petit enfant : /pə.ti.t̃.ã.fã/
<u>R post-consonantique en position finale</u>	RC0 Fenete : /fə.net/ Chambre : /ʃãb/	RC1 Fenêtre : /fə.nɛtʁ/ chambre : /ʃãbʁ/

Tableau 6: Codage du corpus

¹⁰ PFC : Phonologie du Français Contemporain

Ensuite, nous avons calculé un pourcentage d'usage de variantes standards en divisant le nombre d'occurrences de variantes standard par le nombre total d'occurrences de la variable (variantes réalisées plus variantes non-réalisées).

Par exemple :

Ci-dessous la formule qui nous a permis de calculer le pourcentage de la variante standard du « ne ». Désormais, le « ne » réalisé devient Ne1, et le « ne » omis devient Ne0

$$\text{Pourcentage de la variante « ne » standard} = \frac{\text{Ne1}}{\text{Ne1 + Ne0}} \times 100$$

Le nombre d'occurrences de la variante standard Ne1, est divisé par le nombre total d'occurrences, qui est égal au nombre d'occurrences de la variante standard (Ne1) plus le nombre d'occurrences de la variante non-standard (Ne0). C'est cette même base de formule que nous avons utilisée pour chaque variable.

Pour calculer le pourcentage de variantes standards toutes les variables confondues, par situation (jeux et routines, didactique) nous avons additionné le nombre d'occurrences de chaque variante réalisée (N1, L1, RC1, il1, cf. Tableau 6 ci-avant) que l'on a divisé par le nombre total d'occurrences des variables.

$$\begin{array}{l} \text{Pourcentage de variantes standard} \\ \text{Toutes variables confondues} = \end{array} \frac{\text{Ne1+L1+RC1+il1}}{(\text{N1+L1+RC1+il1})+ (\text{N0+L0+RC0+il0})}$$

B. Présentation du corpus

Pour cette étude, nous avons transcrit 12 heures d'interactions enregistrées aux domiciles des deux familles.

Nous avons procédé à une transcription orthographique, puis nous avons codé les quatre variables, comme nous l'avons vu dans la section précédente dans le Tableau 6.

Les tableaux suivant (Tableau 7 et Tableau 8) présentent quelques informations quantitatives relatives à notre corpus.

Le Tableau 7, ci-dessous, présente pour chaque locuteur et chaque situation le nombre de mots et le nombre de tours de parole transcrits.

		Famille 1				Famille 2				
		Hugo	Perehugo	Merehugo	Total	Léonie	Thomas	Mereleoto	Pereleoto	Total
		4;6	33 ans	34 ans		5;1	7;6	32 ans	32 ans	
	Nombres de mots	4 998	5 159	4 536	14 693	3 767	3 575	8 750	6 492	22 584
Didactique	Nombres de tours de parole	984	438	546	1 968	801	485	635	659	2 580
	Nombres de mots	4 819	2 794	3 463	11 076	4 529	5 511	12 190	3 844	26 074
Jeux et Routines	Nombres de tours de parole	774	374	404	1 552	769	651	977	491	2 888

Tableau 7: Nombre de mots et tours de paroles par personne et par situation

Nous remarquons qu'il y a davantage de mots produits lors de la situation didactique que jeux et routines pour cette famille et cela correspond aux résultats obtenus dans travaux de Weizman & Snow (2001, cité par Nardy, 2008) (cf. chapitre 1. II.A.2 16).

Comme nous pouvons le voir dans le Tableau 7, nous avons séparé les deux familles (1 et 2) afin de calculer séparément le nombre de tours de paroles et de mots. Les enfants devaient s'adresser en dyade à leurs parents durant les enregistrements. Hugo a ainsi produit 4 998 mots en s'adressant à sa mère, puis à son père en situation didactique, et 4 819 en jeux et routines.

Quant à la famille 2, nous remarquons que les enfants Thomas et Léonie parlent plus en jeux et routines qu'en didactique. Thomas a produit 3 575 mots en didactique contre 5 511 et Léonie 3 767 contre 4 529. En revanche comme pour Hugo, nous rappelons que ces valeurs correspondent aux interactions des enfants avec chacun de leurs parents.

Nous remarquons la même chose en ce qui concerne Mereleoto, non seulement elle produit plus de mots en jeux et routines qu'en didactique (8 750 contre 12 190), mais en plus elle parle beaucoup plus que Pereleoto de façon générale puisqu'il a produit 6 492 mots en didactique contre 3 844 en jeux et routines. Cela corrobore les études citées dans le chapitre 1. Lorsque nous avons cité les facteurs du CDS selon le genre du parent, nous avons vu que la mère est un partenaire conversationnel plus actif que le père (Rondal 1980 cité par Roudet 1999). En outre, nous avons noté que les chercheurs ont observé une fréquence de questions adressées à l'enfant plus élevée chez la mère que chez le père (Pancsofar & Vernon-Feagans, 2006, cité par Nardy, 2008). De plus, ces mêmes chercheurs ont remarqué que la mère s'adresse plus souvent à ses enfants que le père.

Cette famille (2) nous a expliqué que Pereleoto n'avait pas l'habitude de partager de tels moments avec ses enfants, cela explique aussi ses chiffres bas comparé à ceux de Mereleoto. Par ailleurs, nous voyons grâce à ses chiffres, qu'il est plus à l'aise en didactique (moment durant lequel il doit expliquer et lire des à ses enfants), qu'en jeux et routines où le discours libre, chose qu'il n'a pas l'habitude de faire.

Pour finir nos explications sur le Tableau 7, nous rappelons que les nombres d'occurrences et de tours de parole sont plus élevés pour la famille 2 car elle a deux enfants donc 8 heures d'enregistrements, tandis que la famille 1 a un enfant donc 4 heures d'enregistrements.

Cet autre Tableau 8 représente le nombre total des données recueillies pour les deux familles :

Didactique	Nombre de mots	37 277
	Tours de parole	4 548
Jeux Et Routines	Nombre de mots	37 150
	Tours de parole	4 440

Tableau 8: Total du nombre de mots et tours de parole pour les deux familles

Notons que ce Tableau 8 nous permet de constater que la quantité de données langagières est identique dans les deux situations au global.

Dans ce chapitre Nous avons exposé nos éléments d'étude, c'est-à-dire les deux familles enregistrées, les méthodes d'enregistrements, ainsi que les micro et macro-situations d'enregistrements

Nous avons également résumé les divers travaux axés sur le style, chez l'adulte et chez l'enfant concernant les quatre variables choisies. Enfin, nous avons présenté le traitement des données qui nous a permis d'expliquer nos calculs.

Puisque nous avons saisi les différents facteurs de variation de ces variables, nous pouvons dès à présent passer à la présentation et à l'analyse des résultats obtenus concernant l'usage des variables, chez les enfants et chez les parents dans le CDS, dans les deux situations d'interaction choisies (didactique et jeux et routines).

Partie 3

-

Analyse

Chapitre 3 : Analyse

Dans ce dernier chapitre consacré à l'analyse des données recueillies, nous présenterons les résultats de notre étude sur la variation stylistique chez l'adulte dans le CDS et chez l'enfant pour les 4 variables sociolinguistiques choisies. Notre premier objectif est de répondre à la question suivante : les sept sujets observés ont-ils la capacité à adapter leurs discours selon la situation de communication ? Rappelons que ces derniers ont été observés dans deux situations : la situation didactique (formelle) et la situation jeux et routines (informelle).

Afin de répondre à cette question, nous allons analyser nos résultats en les appuyant de commentaires qualitatifs et quantitatifs.

Nous allons d'abord commencer par exposer nos résultats en regroupant toutes les variables étudiées afin d'avoir une vue d'ensemble. Ensuite, nous allons aborder individuellement les résultats pour chaque variable afin de parvenir à une analyse détaillée et plus qualitative.

I. Usages sociolinguistiques des familles en situation didactique et jeux et Routines: résultats toutes variables confondues

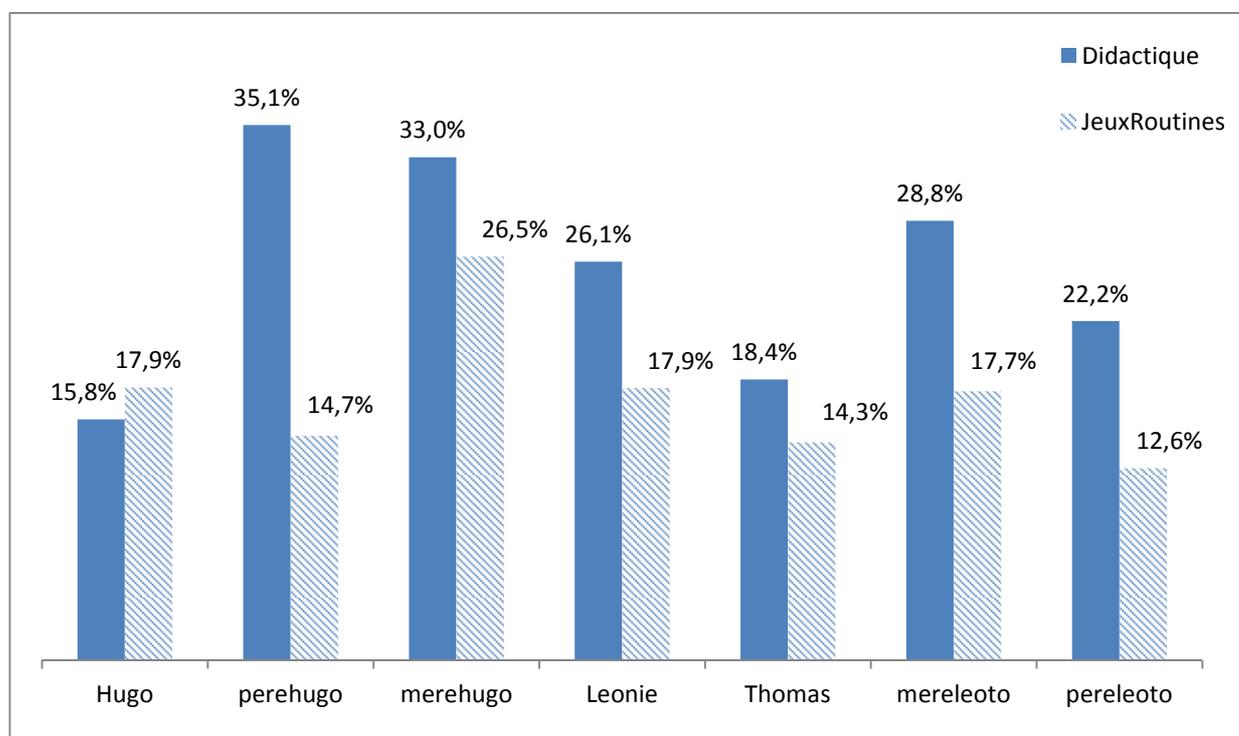
A. Comparaison des usages selon la situation

Le Tableau 9 et le Graphique 1 présentent le pourcentage de variantes standard (c'est-à-dire la réalisation du « ne » de la négation, le maintien du /l/ dans les pronoms clitiques il/ils, la réalisation du /r/ en position post consonantique finale et enfin la réalisation de la liaison facultative) produites par chacun des 7 locuteurs de notre échantillon dans chacune des deux situations (didactique et jeux et routines).

Nous allons désormais passer à une brève comparaison des usages selon la situation puisque nous commenterons chaque situation dans la section suivante. Nous commencerons par la situation didactique puis commenterons les usages des deux familles dans la situation jeux et routines.

	Didactique		Jeux et Routines	
	Pourcentages	Nombre d'occurrences	Pourcentages	Nombre d'occurrences
Hugo (4;6)	15,8%	75/475	17,9%	66/369
Perehugo	35,1%	173/493	14,7%	33/224
Merehugo	33%	157/476	26,5%	67/253
Léonie (5;1)	26,1%	75/287	17,9%	55/308
Thomas (7;6)	18,4%	42/228	14,3%	61/426
Mereleoto	28,8%	187/649	17,7%	155/878
Pereleoto	22,2%	111/499	12,6%	35/278
Total	26,4%	820/3 107	17,3%	472/2 736

Tableau 9 : Pourcentages de variantes standard toutes variables confondues



Graphique 1 Pourcentages de variantes standard toutes variables confondues

1. Présentation des résultats : tous sujets confondus

Nous remarquons dans le Graphique 1, que dans l'ensemble les barres foncées (celles de la situation didactique) présentent des pourcentages plus élevés que les barres rayées (jeux et routines), à l'exception d'Hugo.

En d'autres termes, dans l'ensemble, nous avons un taux d'usage de variantes standard plus élevé en situation formelle qu'en situation informelle, sauf pour Hugo. En situation didactique les deux familles ont réalisé 26,4% de variantes standard contre 17,3% en situation jeux et routines (Tableau 9).

Concernant les résultats d'Hugo, nous remarquons qu'il présente un pattern inversé et qu'il produit davantage de variantes standard en situation informelle qu'en situation formelle. En revanche, notons que l'écart de ses pourcentages est faible dans les deux situations (15,8% en didactique contre 17,9% en jeux et routines).

Nous allons tenter d'interpréter le cas d'Hugo grâce à notre corpus. Avant tout, nous savons que c'est le plus jeune des enfants enregistrés, il est en petite section de maternelle et qu'il n'a que 4;6 ans pendant le début de l'enquête, il ne sait pas encore lire ni écrire. De plus, nous savons que le contact avec l'écrit augmente les usages de variantes standard (Armstrong 2001). En outre, nous savons que Léonie est également jeune (5;1), mais nous pensons que le facteur genre peut-être la cause ici, puisque nous avons vu, dans le chapitre 1, que l'usage des variables sociolinguistique peut varier selon le genre de l'enfant, et que les filles semblent avoir des usages plus standard que les garçons.

.Nous précisons que concernant les données recueillies, il y a eu des enregistrements en situation didactique suivis ou précédés par les situations jeux et routines tout en alternant les deux situations chez les deux familles afin que les enfants ne s'ennuient pas rapidement.

Afin d'expliquer le pattern inversé d'Hugo, nous évoquerons l'exemple du /r/ en position post-consonantique finale. Lors des interactions en situation didactique avec sa mère, Hugo utilise fréquemment le mot *monstre*, en élidant le /r/ post consonantique lors des premières fichiers d'enregistrements « il attaque les monstres **RC0** » mais sa mère le reprend assez souvent sans le corriger directement, « il attaque les monstre **RC1?** ». Pour la première famille (celle d'Hugo), il y a eu une heure d'enregistrement de la dyade Merehugo /Hugo

en situation didactique durant laquelle la mère corrige indirectement la prononciation du mot « monstre ». Ce qui fait que dans les prochains enregistrements, en situation jeux et routines, Hugo produit le /r/ dans le mot « monstre ».

Nous allons désormais discuter des variations quant au nombre d'occurrences pour les deux familles présentes dans le Tableau 9. De manière générale, les sept sujets ont eu de nombreuses occurrences en didactique, moment durant lequel il y a plus d'interactions (lecture partagée d'histoire, révision etc.) tandis qu'en jeux et routines les familles discutent moins et cela se voit avec le Tableau 9, rappelons que nous avons vu cela dans le chapitre théorique, lorsque nous avons parlé des facteurs de variations (situation de communication) du CDS. Les deux familles ont eu au total 3 107 occurrences en situation didactique contre 2 736 en jeux et routines.

Nos micro-situations sont utiles ici puisqu'elles nous permettent de mieux comprendre les différents nombre d'occurrences.

En situation jeux et routines, Mereleoto est le sujet qui a eu le plus d'occurrences de nos variables (878 en jeux et routines), car elle a choisi d'utiliser la micro-situation apprentissage ludique, elle va donc expliquer, démontrer et discuter longuement durant l'activité qu'elle partage avec Léonie et avec Thomas. Contrairement aux trois autres parents, qui eux ont préféré la micro-situation jeux ludiques. Cette dernière est fondée sur des jeux durant lesquels les individus jouent et parlent peu ce qui veut aussi dire qu'ils ont moins de chance de produire les variables qui nous intéressent. Ci-dessous des exemple de leurs interactions

«Léonie : et là ! Deux, un deux oulala »

« Pereleoto : Deux, un deux ».

Lorsque Léonie et son père jouent, leurs interactions sont courtes et répétitives

Tandis que quand Mereleoto joue avec Léonie lors de la micro-situation apprentissage ludique, cela donne lieu à des interactions plus longues.

« Mereleoto : d'accord alors après on fait comment ? »

« Léonie : alors après on fait ça ! »

« Mereleoto : Alors on fait comme ça ? Attends je vais t'aider »

« Léonie : on plie comme ça »

2. Comparaison des usages des enfants à ceux des parents

Nous allons à présent comparer les usages sociolinguistiques des enfants et ceux de leurs parents.

Nous avons calculé le pourcentage de variantes standard produites par les trois enfants puis nous avons fait le même calcul pour les deux couples de parents. Cela nous a permis de constater que dans l'ensemble les parents ont des usages plus standard que leurs enfants dans les deux situations. Les enfants des deux familles (Hugo, Léonie et Thomas) ont produit 19,4% de variantes standard en situation didactique tandis que les parents en ont produit 29,6% dans la même situation, nous avons un écart de presque 10%. Nous constatons que dans cette situation, les parents ont des usages plus standard que les enfants. En outre, en situation jeux et routines, l'écart est plus faible. Les enfants ont un taux de réalisation de variantes standard de 16,5% contre 17,8% chez les parents. Même constat que pour la situation didactique, les parents ont des usages plus standard que les enfants en situation jeux et routines. Nous remarquons ainsi que, dans la situation formelle (didactique), la variation stylistique est plus présente chez les parents que chez les enfants.

3. Comparaison des usages des parents : selon le genre du parent

Dans cette étude, nous avons voulu étudier les usages du père en plus de ceux de la mère étant donné que durant notre survol de la littérature concernant les usages sociolinguistiques des parents, nous avons trouvé très peu d'informations concernant le père. C'est pour cela que nous allons comparer les usages sociolinguistiques des mères et des pères puisque nous avons vu, dans le chapitre 1, que le CDS peut varier selon le genre du parent.

Nous allons comparer les usages de variantes standard dans le CDS selon le genre du parent pour chacune des deux familles. Puis nous ferons une comparaison des usages selon le genre dans la famille 1 puis par la famille 2.

En calculant les taux de réalisations des mères d'une part et des pères d'autre part, nous avons remarqué que dans les deux situations les mères avaient un taux de réalisation des variantes standard plus élevé que celui chez les pères, elles varient donc plus leur style selon la situation d'interaction dans le CDS. Nos résultats corroborent ceux de Martin (2012) qui, rappelons, avait trouvé, au global (pour les variables /l/ dans il/ils, la liaison

facultative et le /r/ post consonantique final), des usages de plus standard chez la mère que chez le père.

En situation didactique, les mères des deux familles ont un taux de 30,6% de variantes standard contre 28,6% chez les pères. En jeux et routines, les mères ont un score de 19,6% contre 13,5% pour les pères.

Cependant, nous remarquons que dans le nombre d'occurrences est deux fois plus important chez les mères que chez les pères concernant la situation jeux et routines, ce qui est dû au nombre élevé d'occurrences (878) de Mereleoto que nous avons expliqué dans la section précédente.

Dans la famille 1, la mère a des usages plus standard que le père en situation informelle (26,5% vs. 14,7%) alors que ce n'est pas le cas pour la situation formelle (33% vs. 35,1%). Pour la famille 2, nous remarquons que la mère a un usage plus élevé des variantes standard que le père dans les deux situations, puisqu'en situation formelle elle a un score 28,8% contre 22,2% pour le père et 17,7% contre 12,6% en situation informelle.

Nous pouvons dès à présent passer aux commentaires détaillés concernant les usages des deux familles en situation didactique puis en jeux et routines.

B. Les usages en situation didactique

1. Présentation des résultats : tous sujets confondus

Nous remarquons que les pourcentages des deux familles en situation formelle varient entre 15,8% (Hugo, le plus jeune enfant enregistré) et 35,1% (Perehugo).

Pour la famille 1, en situation didactique, Perehugo a un taux de réalisation de 35,1% de variantes standard, 33% pour Merehugo et 15,8% pour Hugo.

Concernant les usages de variantes standard de la seconde famille, Mereleoto a 28,8%, et Pereleoto, réalise 22,2% de variantes standard. Quant aux enfants, Léonie a un score de 26,1% et Thomas 14,3%.

Nous pouvons à présent parler du plus haut pourcentage, c'est Perehugo qui présente le plus haut taux de réalisation de variantes standard (35,1%) en situation didactique. Pour expliquer cela, nous allons aborder les micro-situations.

Rappelons que pour chacune de nos deux situations, nous avons des micro-situations. En didactique, les deux couples de parents avaient le choix entre la lecture d'histoires avec

texte, d'histoires sans texte, ce qui correspond aux bandes dessinées voire des histoires oralement improvisées sans textes.

Perehugo est le seul parent qui a consacré la totalité de son temps d'enregistrement en situation didactique à la lecture d'histoires avec textes. Ce qui augmente ses occurrences de variantes standard puisque nous savons que la lecture est plus susceptible de favoriser une augmentation des variantes standard que pendant un discours oralisé et naturel (Labov, 1978, cité par Armstrong, 2001).

2. Comparaison des usages des enfants à ceux des parents

Nous allons comparer les usages des 4 variables sociolinguistiques chez les enfants et leurs parents.

En règle générale, nous notons qu'il y a plus de variation stylistique chez les parents que chez les enfants en situation didactique à l'exception de Léonie avec son père (famille 2).

Nous avons remarqué que dans la famille 1, Hugo présentait des usages moins standard que ces parents.

Hugo a un taux de réalisation de variables standard de 15,8%, tandis que son père produit 35,1% et sa mère en produit à une hauteur de 33%.

En revanche, dans la famille 2, cette comparaison fonctionne uniquement pour Thomas puisqu'il produit moins de variantes standard (18,4%) que ses parents.

Pour le cas de Léonie, nous constatons qu'elle a des usages moins standard (26,1%) que sa mère, puisque cette dernière produit 28,8% de variantes standard, tandis qu'elle a des usages plus standard que son père qui lui en produit à une hauteur de 22,2%.

Nous pouvons aussi observer que dans la seconde famille, Léonie a un score plus élevé que Thomas (18,4%). Nous rappelons que Léonie (5;1) est plus jeune que Thomas (7;1). Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre « Méthodologie » lors de la présentation de nos quatre variables, nous nous intéressons uniquement à l'effet situationnel dans notre recherche mais le genre est un facteur de variation sociolinguistique reconnu et souvent les filles manifestent des usages plus standard que les garçons.

C. Les usages en situation jeux et routines

1. Présentation des résultats : tous sujets confondus

Dans la situation jeux et routines, nous remarquons moins de variations dans les pourcentages qu'en didactique. Notons qu'il y a peu d'écart dans les pourcentages entre les individus dans cette situation, sauf pour Merehugo. Les pourcentages varient entre 12,6% (Pereleoto) et 17,9% (Hugo et Léonie), hors Merehugo.

Pour la famille 1, en situation jeux et routines, Merehugo a un taux de réalisation de 26,5%, Perehugo 14,7% et Hugo 17,9%. Quand a la famille 2, Léonie produit 17,9% de variantes standard, Thomas en produit à la hauteur de 14,3%, quant à Mereleoto, elle en produit 17,7% et enfin Pereleoto en produit 12,6%.

Notons que contrairement à la situation didactique, ce ne sont pas les enfants qui ont le taux de réalisation de variantes standard le plus bas, mais c'est plutôt le cas du père de la famille 2.

De plus, les pourcentages les plus élevés (après celui de Merehugo), appartiennent aux enfants les plus jeunes de cette études : Léonie (5;1) et Hugo (4;6).

Nous interprèterons ces taux en détail dans la partie suivante consacrée aux résultats de chacune des variables avec des commentaires plus qualitatifs.

2. Comparaison des usages des enfants à ceux des parents

Comme nous l'avons fait pour la situation didactique, nous allons comparer les usages des enfants à ceux de leurs parents.

Dans l'ensemble, toutes variables confondues dans la situation jeux et routines, les taux de réalisations de variantes standard chez les enfants et chez les parents sont assez proche (16,5% et 17,8%, respectivement).

En revanche, en comparons les usages dans chaque famille, nous avons remarqué que dans la famille 1, Hugo présente des usages moins standard (17,9%) que sa mère (26,5%). En revanche, il présente des usages plus standard que son père (14,7%).

Quant à la famille 2, nous constatons que Léonie parle plus standard que sa mère et son père même si l'écart est assez faible entre le taux de réalisation de variantes standard de Léonie et de sa mère (17,7% contre 17,9%).

Pour Thomas (14,3%), nous remarquons qu'il a un usage des variables plus standard que son père, mais moins standard que sa mère. En outre, nous constatons que comme dans la situation didactique, Léonie a des usages plus standard que son frère Thomas en situation jeux et routines (17,9% contre 14,3%).

Pour conclure, nous pouvons désormais constater qu'il y a une variation stylistique dans l'usage des quatre variables sociolinguistiques chez les deux familles observées dans cette étude. Elles ont un taux d'usage de variantes standard plus élevé en situation formelle qu'en situation informelle (sauf pour Hugo), il y a donc variation stylistique que ce soit dans le CDS (discours des parents aux enfants) ou dans les productions des enfants. Notons

qu'à l'exception d'Hugo, nos résultats convergent vers les recherches antérieures dans le chapitre 2, présentant les études menées sur les quatre variables choisies.

Enfin, nous avons remarqué que lorsque l'on comparait les usages des deux familles selon le genre du parent, ce sont les mères qui ont des usages plus standard que les pères dans les deux situations (bien qu'en jeux et routines elles ont eu deux fois plus d'occurrences des variables que les deux pères). En d'autres termes, la variation stylistique, dans le CDS en fonction du genre du parent, est plus présente chez les mères que chez les pères (toutes variables confondues). En comparant les usages des enfants à ceux des parents, nous avons aussi constaté qu'en situation didactique, les parents ont des usages plus standard que leurs enfants (sauf pour Léonie), mais nous n'avons pas trouvé de différence dans leur usage dans la situation jeux et routines.

II. Usages sociolinguistiques des familles en situation didactique et jeux et routines : résultats par variable

Dans cette seconde partie, nous allons présenter les pourcentages de variantes standard de chacune de nos quatre variables, prises séparément.

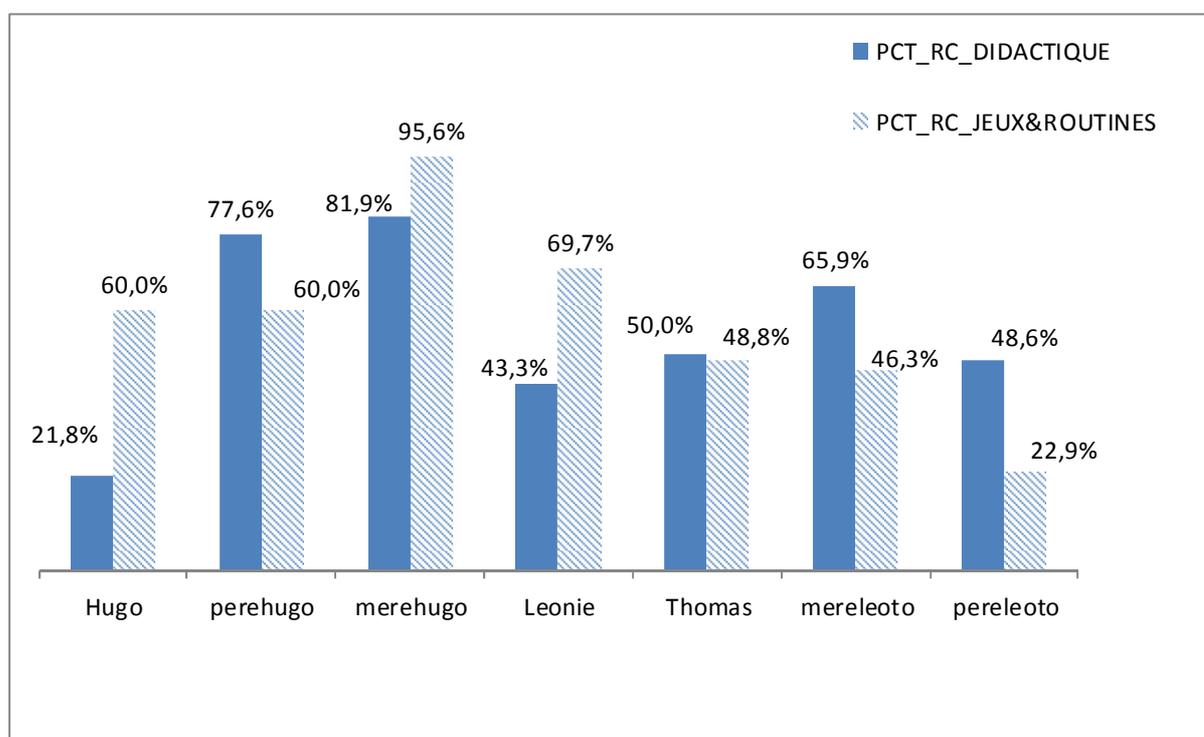
Nous allons présenter les résultats par situation, nous discuterons et interpréterons également le cas des individus présentant un pattern inversé, ensuite nous ferons une comparaison des usages des parents et de ceux des enfants et enfin nous comparerons les usages des parents dans le CDS, en fonction du genre.

A. Le /r/ en position post consonantique finale

Le Tableau 10 et le Graphique 2, présentent les pourcentages de variantes standard du /r/ post-consonantique final produites par nos sept sujets dans les deux situations..

	Didactique		Jeux et Routines	
	Pourcentages	Nombre d'occurrences	Pourcentages	Nombre d'occurrences
Hugo (4;6)	21,8%	12/55	60,0%	15/25
Perehugo	77,6%	38/49	60,0%	6/10
Merehugo	81,9%	59/72	95,6%	43/45
Léonie (5;1)	43,3%	45/104	69,7%	23/33
Thomas (7;6)	50,0%	13/26	48,8%	21/43
Mereleoto	65,9%	83/126	46,3%	68/147
Pereleoto	48,6%	53/109	22,9%	8/35
Total	56%	303/541	54,4%	184/338

Tableau 10 /r/ post consonantique final : pourcentages de variantes standard



Graphique 2 /r/ post consonantique final : pourcentages de variantes standard

1. Présentation des résultats : tous sujets confondus

Rappelons que notre objectif est de savoir s'il y a variation stylistique pour cette variable, nous rappelons que le pattern attendu est : plus de variantes standard en situation didactique (formelle) qu'en situation informelle (jeux et routines).

En observant la ligne « Total » du Tableau 10, nous remarquons qu'il n'y a pas réellement de variation stylistique dans l'ensemble, puisque l'écart est assez faible entre les deux situations. Il y a, au total, 56% de variantes standard en /r/ en situation formelle contre 54,4% en situation informelle. Nous notons que dans l'ensemble, les pourcentages sont plus élevés en situation didactique qu'en situation jeux et routines. En revanche, seul Perehugo, Mereleoto et Thomas (dans une moindre mesure pour ce dernier), présentent le pattern attendu

Les pourcentages varient entre 21,8% (Hugo, le plus jeune) et 81,9% (Merehugo) en situation didactique et entre 22,9% (Pereleoto) et 95,6% (Merehugo) en situation jeux et routines.

En examinant le Graphique 2, nous constatons que les trois individus suivants présentent un pattern inversé à celui attendu: Hugo, Merehugo et Léonie. En effet, ces derniers produisent davantage le /r/ post consonantique final en situation jeux et routines qu'en situation didactique.

Nous allons tenter d'expliquer ces divergences en nous appuyant sur des exemples extraits des transcriptions. Rappelons que dans nos codages, RC1 équivaut à un /r/ post consonantique produit, et RC0 à un /r/ non produit.

Hugo a un score de 21,8% en didactique contre 60% en jeux et routines. Nous avons discuté de son cas dans la partie concernant toutes variables confondues. Quant à Merehugo, elle obtient un pourcentage assez élevé dans les deux situations, 81,9% en didactique et 95,6% en jeux et routines. Nous savons que ce n'est pas un manque d'occurrences qui est dû à ce phénomène puisqu'elle a produit 59 variantes standard sur un total de 72 occurrences en situation didactique contre 43 sur un total de 45 occurrences en situation jeux et routines.

Nous remarquons qu'en jeux et routines, qu'elle omet le /r/ post consonantique seulement deux fois sur 45 occurrences.

Merehugo : « Fais voir ? Qu'est-ce que c'est ? Hum faut mettre RC1 un peu plus de pâte à modeler ». « Tu vois en fait, tu peux mettre **RC0** comme ça, c'est découpé. Tu vois tu peux

faire des formes », « Ils sont rouge ? Ah oui c'est un autre **RC0** bleu ! C'est bien mon chat. »

Pour Léonie, elle a un taux d'usage de variante standard de 43,3% (45/104) en didactique et 69,7% (23/33) en jeux et routines. Passons maintenant aux interprétations concernant l'usage du /r/ post consonantique dans le discours de Léonie. Nous n'avons pas besoin d'exemples, ni de citer ses discours puisque la réponse à son taux de la variante /r/ standard est indiquée dans le Tableau 10, dans le nombre d'occurrences. Nous savons que Léonie a eu des usages plus standard en jeux et routines qu'en didactique, En ayant moins d'occurrences en jeux et routines, elle a moins rencontré cette variable, cela aurait pu augmenter ces chances de produire la variante standard et non le contraire.

Enfin, nous pouvons évoquer les résultats de Thomas, nous constatons que son cas est proche de celui des trois sujets cités plus haut malgré qu'il y ait le pattern attendu, c'est à dire plus de variantes standard en didactique qu'en jeux et routines. Ses pourcentages dans les deux situations sont assez proches : 50% en didactique contre 48,8% en jeux et routines.

2. Comparaison des usages des enfants à ceux des parents par situation

Nous allons à présent comparer les usages des enfants à ceux des parents concernant le /r/ post consonantique final.

Les enfants des deux familles ont moins de variantes standard que les parents en didactique mais ce n'est pas le cas en situation jeux et routines.

En didactique, les enfants ont des usages moins standard que les parents (37,8% vs. 65,4%). En revanche, c'est plutôt l'inverse en situation jeux et routines, les enfants ont des usages plus standard que les parents (58,4% vs. 52,7%).

Pour la famille 1, Hugo a des usages moins standard (21,8%) que ses parents en situation didactique, sachant que Merehugo a produit 81,9% de variantes en /r/ et Pehugo en a produit à hauteur de 77,6%. En jeux et routines, Hugo (60%) produit autant de variantes standard que son père (60%), mais moins que sa mère (95,6%), qui a le plus haut taux de réalisation de la variante standard tous sujets confondus. Hugo a plus de variantes standard en situation informelle qu'en situation formelle, il présente donc un pattern inversé.

Quant à la famille 2, nous remarquons que Léonie (43,3%) a des usages moins standard que sa mère (65,9%), son père (48,6%) et son frère. En jeux et routines, Léonie (69,7%) a des usages plus standard que le reste de sa famille : Mereleoto (46,3%), Pereleoto (22,9%) et Thomas. Quant à Thomas, en situation didactique, il a des usages plus standard (50%) que son père mais moins que sa mère, et en jeux et routines il a (48,8%) des taux de réalisation du /r/ plus standard que ses deux parents.

3. Comparaison selon le genre du parent

En calculant les totaux selon le genre du parent, nous remarquons que, dans les deux situations, ce sont les mères des deux familles qui ont des usages plus standard de la variable /r/ post consonantique final que les pères.

En didactique, les mères ont un taux de production de 71,1% contre 57,6% pour les pères, et en jeux et routines, elles ont produit 57,8% de variantes en /r/, contre 31,1% pour les pères. Cependant, notons qu'il y a un écart assez élevé entre le nombre d'occurrences des mères (192) et des pères (45) en situation jeux et routines.

Pour la famille 1, nous remarquons que dans les deux situations, Merehugo s'ajuste selon la situation plus que Perehugo (en didactique, 81,9% vs. 77,6% et 95,6% vs. 60% en jeux et routines). Quant à la famille 2, nous constatons la même chose, Mereleoto a des usages plus standard que Pereleoto dans les deux situations (65,9% vs. 48,6% en didactique et 46,3% vs. 22,9% en jeux et routines).

Pour conclure cette partie concernant la variable /r/ post consonantique final, nous avons constaté qu'il n'y a pas de variation stylistique dans l'ensemble (puisque l'écart est faible entre les deux situations). Sur les sept sujets, trois présentent un pattern inversé. Nous avons constaté que pour cette variable, que dans le CDS, les parents ont des usages plus standard que les enfants dans l'ensemble. Nous avons également vu que ce sont les mères qui varient plus leur style que les pères selon la situation d'interaction.

B. Le /l/ dans le pronom clitique il/ils

Nous rappelons que la chute du /l/ dans il/ils, est influencée par plusieurs facteurs et selon les études présentées dans la partie «Méthodologie», nous savons qu'il est plus souvent

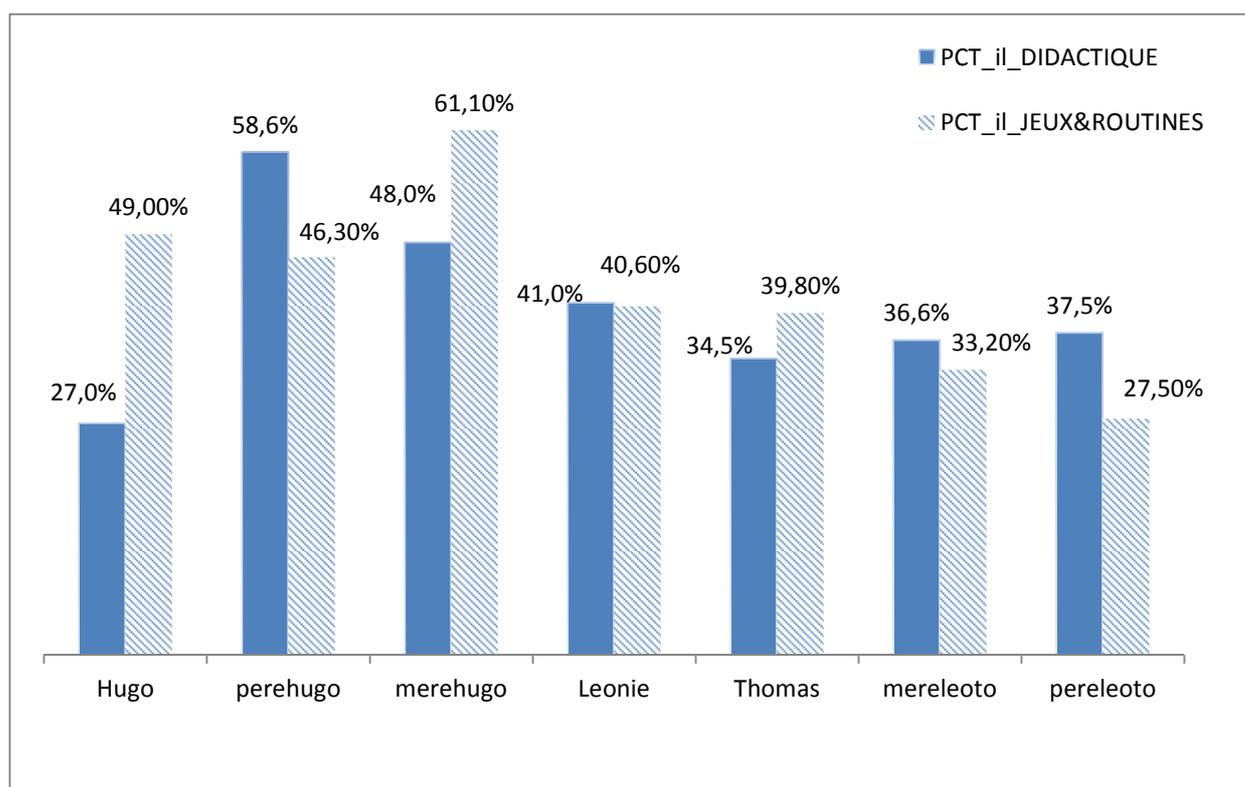
omis en situation informelle qu'en situation formelle. Nous allons dès à présent voir si c'est le cas pour nos deux familles.

Présentation des résultats : tous les sujets confondus

Tableau 11 et Graphique 3. présentent les pourcentages de variantes standard /l/ dans il/ils par personne et par situation.

	Didactique		Jeux et Routines	
	Pourcentages	Nombre d'occurrences	Pourcentages	Nombre d'occurrences
Hugo (4;6)	27,0%	58/215	49,0%	51/104
Perehugo	58,6%	106/181	46,3%	25/54
Merehugo	48,0%	85/177	61,1%	22/36
Léonie (5;1)	41,0%	25/61	40,6%	28/69
Thomas (7;6)	34,5%	19/55	39,8%	37/93
Mereleoto	36,6%	70/191	33,2%	64/193
Pereleoto	37,5%	36/96	27,5%	22/80
Total	40,8%	399/976	39,6%	249/629

Tableau 11 Le/l/ dans le pronom clitique il/ils : pourcentages de variantes standard



Graphique 3 Le/l/ dans le pronom clitique il/ils : pourcentages de variantes standard

Dans cette section, nous allons commencer par présenter les résultats des sept sujets concernant l'usage de la variante standard /l/ dans il/ils en situation didactique et en jeux et routines. Nous allons d'abord parler des totaux des usages sept sujets, ensuite nous comparerons les pourcentages des deux situations, et nous parlerons des individus dont le pattern est inversé.

En observant la ligne «Total» du Tableau 11 nous remarquons que comme pour le /r/, l'écart est assez faible entre les deux situations. De ce fait, nous ne pouvons pas conclure à une variation stylistique bien qu'il ait plus de variante standard en didactique (40,8%) qu'en jeux et routines (39,6%).

Les pourcentages varient entre 27% (Hugo, le plus jeune) et 58,6% (Perehugo) en situation didactique, et entre 27,5% (Pereleoto) et 61,1% (Merehugo) en jeux et routines.

On s'attend à des pourcentages plus élevés en didactique qu'en jeux et routines, sauf qu'encore une fois, comme pour le /r/, nous avons des sujets dont les résultats divergent.

Comme pour la variable /r/ précédente, nous avons Hugo, Merehugo et Thomas qui n'ont pas les résultats attendus. Ces derniers présentent un pattern inversé puisqu'ils ont des usages plus standard en la situation jeux et routines qu'en didactique.

Nous allons commencer par le cas d'Hugo, il a un score de 27% (58/215) en didactique et 49% (51/104) en jeux et routines. Certes il a eu presque la moitié des occurrences en moins dans la seconde situation. Mais cela n'explique pas totalement son score élevé en jeux et routines, nous avons tenté d'interpréter son pattern inversé en nous appuyant sur nos transcriptions, néanmoins, nous n'avons pas pu trouver d'explications valables.

Le nombre d'occurrences pour Merehugo est un facteur pouvant expliquer la raison pour laquelle elle présente un pattern inversé ainsi que l'écart de ses scores. En didactique elle a un taux de réalisation de 48% (85/177). Par contre, en jeux et routines elle produit 61,1% (22/36) de variant en /l/ dans il/ils mais lorsqu'on observe son nombre d'occurrences, on remarque qu'il est assez bas comparé à la situation didactique.

En ce qui concerne Thomas, nous allons tenter d'interpréter ses résultats grâce à nos transcriptions. Thomas produit 34,5% de variante standard en situation didactique en réalisant le /l/ 19 fois sur 55 occurrences. En jeux et routines, il produit 37 fois le /l/ sur 93 occurrences ce qui correspond à 39,8%. Lorsque nous écoutons les enregistrements de la famille 2, nous constatons que Thomas a un débit assez rapide dans la situation didactique lorsqu'il lit, tandis qu'il prend plus son temps lorsqu'il s'adresse à ses parents en situation jeux et routines cela pourrait (peut-être) justifier son pattern inversé. Rappelons que selon Nyrop (1963, cité par Nardy, 2008), la rapidité de l'élocution peut être la raison de l'omission du /l/ ainsi que du /r/.

Ci-dessous des exemples de la micro-situation discussion dans la situation jeux et routines, en gras nous avons les variantes standard produite par Thomas et en italique, la variante non-standard.

- « alors voilà, ben voilà **il1** est ou le bleu **il1** est où le bleu ?
- c'est le moniteur de ski regardes na na na **il1** est allé au moins jusqu'à là
- non mais le dessus, moi lui *il0* dit toujours non, **il1** a dit toujours non papa pasqu'**il1** est en plein travail papa à chaque fois »

Maintenant nous proposons des exemples en situation didactique de la micro-situation « révisions de leçon » qui impliquent de la lecture, des révisions de leçons de français, mathématique, etc.

Dans cet extrait, Thomas relit une histoire à sa mère, qu'il doit relire à l'école.

« Oui avec Charlotte, regardes là en fait c'est où **il0 fait** le plus froid parce que les rayons du soleil **il0 vont** moins vite, là aussi, la **il0 vont** un tout petit peu plus vite c'est où on est. Et la **il1 vont** super vite et c'est là où **il0 fait** le plus chaud. Ouais je sais en plus on a colorié ». (Extrait de la micro- situation « révision » en didactique)

Nous constatons que lors du discours libre avec ces parents, il produit plus souvent le /l/ tandis que lorsqu'il lit, il l'omet plus souvent.

1. Comparaison des usages des enfants à ceux des parents : par situation

Nous allons à présent comparer les usages des enfants à ceux des parents concernant le /l/ dans il/ils, afin de savoir si ce sont les enfants ou les parents qui produisent le plus de variantes standard selon la situation.

En calculant les totaux chez les enfants et chez les parents pour les deux situations, nous avons pu constater que ce sont les parents (42,6%) qui ont des usages plus standard que les enfants (36,5%).

En didactique, les enfants ont des usages moins standard que les parents (30,8% vs. 45,9%). En revanche, en jeux et routines, les enfants ont des usages plus standard que les parents (43,6% vs. 36,6%).

Pour la famille 1, Hugo a des usages moins standard (27%) que ses parents en situation didactique, sachant que Pehugo a produit 58,6% de variantes en /l/ et Merehugo en a produit à hauteur de 48%. Pour la situation jeux et routines, Hugo (49%) a des usages plus standard que son père (46,3%) mais moins standard que sa mère (61,1%).

Quant à la famille 2, nous remarquons que dans les deux situations Léonie a des usages plus standard que ses parents et que son frère. En didactique, elle produit la variante standard à hauteur de 41% tandis que sa mère en produit 36,6%, son père 37,5%. Quant à la situation jeux et routines, elle produit 40,6% de variantes en /l/, tandis que son père en a produit 27,5%, sa mère 33,2%. Concernant les taux de réalisations de Thomas comparé au reste de sa famille, nous constatons qu'il a produit moins de variantes standard que ses parents en situation didactique (34,5%) mais plus que ces derniers en jeux et routines (39,8%).

2. Comparaison des usages selon le genre du parent

Dans cette section, nous avons calculé les totaux (du nombre d'occurrences) des mères d'une part et des pères d'autre part, afin de savoir lesquels ont les usages les plus standard

pour cette variable. Nous avons également comparé les usages de la variante standard selon le genre, chez la famille 1 puis chez la famille 2.

En calculant les totaux (toutes situations confondues) des pères d'une part et des mères d'autre part, nous avons remarqué que dans le CDS les pères ont des usages de la variante plus standard en /l/ que les mères (46% vs. 37,9%).

Nous constatons qu'en situation didactique, les pères ont des usages plus standard par rapport aux mères (51,7% vs. 42,1%). En jeux et routines, ce sont plutôt les mères qui ont produit plus de variantes standard que les pères (36,6% vs. 35,1%).

Pour la famille 1, c'est Perehugo (58,6%) qui a des usages plus standard que Merehugo (48%) en didactique, et en jeux et routines, c'est plutôt Merehugo qui produit le plus le /l/ dans le pronom il/ils (61,1% contre 46,3% pour Perehugo).

Quant à la famille 2, en situation didactique, Pereleoto (37,5%) produit plus de variantes standard que Mereleoto (36,6%), en revanche c'est l'inverse en jeux et routines (33,2% contre 27,5%).

Pour conclure sur cette section, nous n'avons pas pu réellement interpréter le pattern inversé chez les 3 individus concerne la variable /l/ dans les pronoms clitiques il/ils. Notons que le cas du /l/ et du /r/ sont semblable, puisque ce sont les seules deux variables phonétiques de notre étude, et qu'il n'est pas évident selon le contexte de discriminer un /r/ ou un /l/ lors des transcriptions. Nous avons remarqué que la variation stylistique est plus visible chez les parents que chez les enfants. Toutefois, les enfants produisent plus de variantes standard en jeux et routines que leurs parents. Nous avons également constaté que les pères varient plus leur usage selon la situation que les mères dans le CDS. Enfin, nous concluons qu'il n'y a pas de variation stylistique dans l'ensemble puisque nous constatons un faible écart entre les deux pourcentages, comme pour le /r/.

III. Le «ne» de la négation

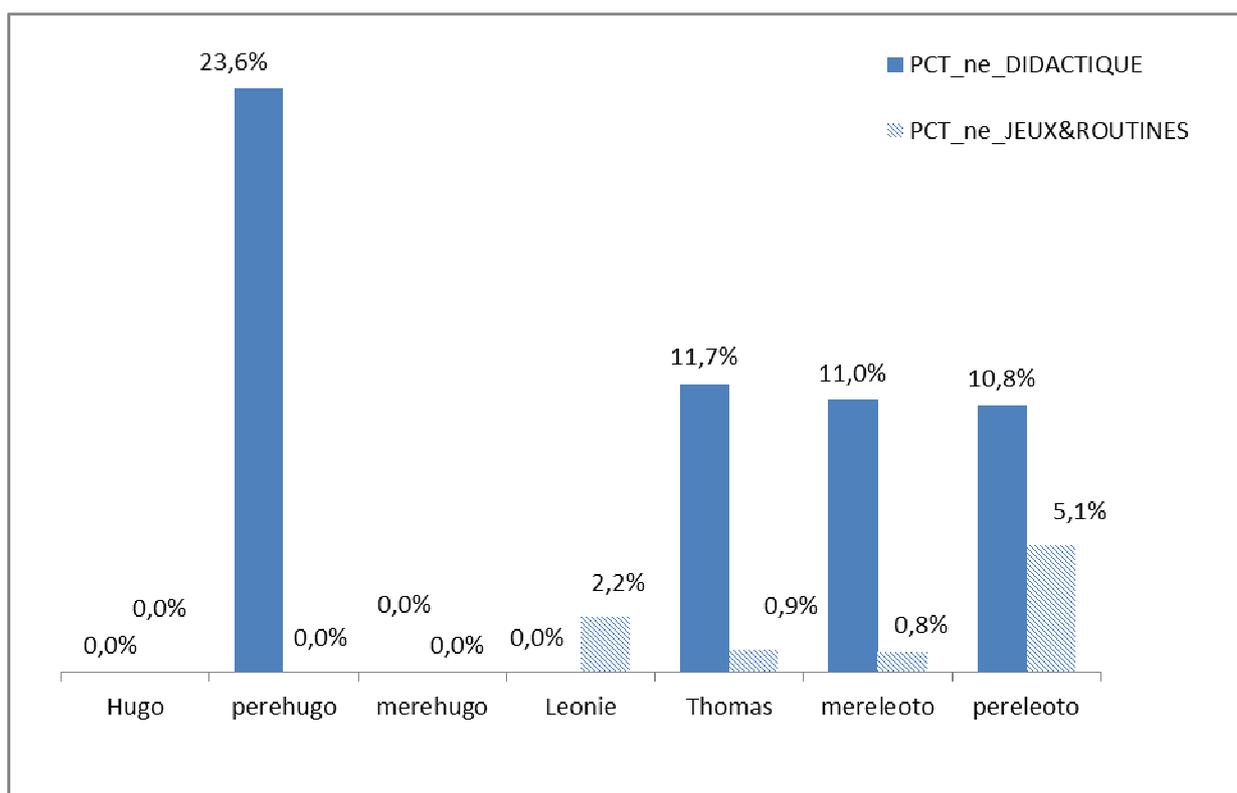
Passons désormais à la variable «ne» qui, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, avait tendance à être la variable la plus omise en discours informel voire même en discours formel durant les moments de discours libres par exemple.

1. Présentation des résultats : tous les sujets confondus

Le Tableau 12 et le Graphique 4 ci-dessous présentent les pourcentages de variantes standard de «ne» de la négation produits par les locuteurs dans les deux situations. En observant le Graphique 4, nous remarquons des taux de réalisation de la variante assez bas voire nuls pour certains, surtout dans la situation jeux et routine.

	Didactique		Jeux et Routines	
	Pourcentages	Nombre d'occurrences	Pourcentages	Nombre d'occurrences
Hugo (4;6)	0,0%	0/86	0,0%	0/93
Perehugo	23,6%	17/72	0,0%	0/56
Merehugo	0,0%	0/71	0,0%	0/74
Léonie (5;1)	0,0%	0/66	2,2%	2/90
Thomas (7;6)	11,7%	7/60	0,9%	1/116
Mereleoto	11,0%	11/100	0,8%	2/252
Pereleoto	10,8%	11/102	5,1%	4/78
Total	8,3%	46/557	1,2%	9/759

Tableau 12 « ne » de la négation : pourcentages de variantes standard



Graphique 4 « ne » de la négation : pourcentages de variantes standard

En observant la ligne « Total » du Tableau 12, nous remarquons qu'il y a variation stylistique dans l'ensemble puisqu'en didactique nous avons un taux de réalisation de 8,3% contre 1,2% en jeux et routines. Il y a variation stylistique chez Perehugo, Thomas, Mereleoto et Pereleoto (trois personnes sur quatre dans la famille 2). En outre, nous remarquons que les pourcentages totaux sont assez bas, alors que les occurrences sont élevées.

En didactique, les pourcentages varient entre 0% (Hugo, Merehugo, Léonie) et 23,6% (Perehugo), tandis qu'en jeux et routines les pourcentages vont de 0% (Hugo, Perehugo, Merehugo) à 5,1% (Pereleoto). Nous remarquons qu'en situation informelle, ce sont les membres de la famille 1 qui ne réalisent aucun « ne ».

Perehugo a eu le pourcentage le plus élevé en didactique, nous avons déjà évoqué son cas dans la partie précédente, concernant toutes variables confondues. C'est grâce à la micro-situation lecture d'histoires avec texte, ce qui lui donne plus de variantes standard du « ne » réalisées comparé aux autres sujets. Quant aux scores de Thomas, Mereleoto et Pereleoto, nous savons que ceux-ci sont dus aussi aux choix des micros-situations,

puisqu'ils ont choisi la micro-situation « révisions de leçons » en plus de la lecture d'histoires, situations dans lesquelles ils ont le plus de chance de produire le « ne » de la négation.

Nous allons brièvement discuter des cas des trois individus présentant un pattern inversé : Hugo, Merehugo et Léonie, qui n'ont produit aucune variante standard en «ne».

Hugo ainsi que Merehugo n'ont pas produit de négation dans les deux situations. Rappelons que Merehugo n'a pas lu d'histoires avec texte dans la situation didactique, elle n'a fait qu'improviser des histoires contrairement à Perehugo. De plus, elle n'a pas eu de micro-situation « révision de leçon » puisqu'Hugo (4;6) est très jeune pour réviser des leçons (qui implique des lectures de leçons, tels que les leçons de biologie voire de grammaire etc.) contrairement à Thomas dans la seconde famille.

Concernant Hugo (4;6), nous pensons que cela est dû au fait qu'il ne sache pas encore lire ni écrire, et que cela arrivera quand il sera en contact avec l'écriture. En outre, nous constatons que seul son père produit le «ne» dans une situation bien particulière (micro-situation lecture d'histoires avec texte), et n'en produit pas en jeux et routines, or, si Hugo n'entend pas de «ne» dans son environnement, il y a peu de chance qu'il en produise, nous pensons que c'est la raison de son score nul en situation informelle. Contrairement aux parents d'Hugo, les parents de Léonie ont produit le «ne» dans le CDS en ajustant leur style selon la situation.

Et enfin, nous terminons notre analyse concernant le « ne » de la négation avec le cas de Léonie qui contrairement aux deux personnes précédentes, présente un pattern inversé. Rappelons qu'après Hugo, c'est la plus jeune locutrice (5;1).

Elle ne produit aucun « ne » en didactique, en revanche elle a un taux de réalisation de 2,2% en jeux et routines. La raison est assez simple. Pour la première négation, c'est durant un jeu ludique avec sa mère qu'elle se met à chanter une chanson de Barbie.

« C'est très dur, je prendrai mon temps mais tout ça **n'est Ne1** qu'un rêve, oh oh ».

La seconde fois, elle donne un ordre à son frère Thomas, or nous avons vu dans le chapitre précédent présentant les quatre variables, que le « ne » était plus produit lors des injonctions.

« Non pas ça, Thomas arrête ! Moi j'ai écrit Léonie, Thomas tu **n'en Ne1** fais pas. Va travailler avec papa là ».

2. Comparaison des usages des enfants à ceux des parents : par situation

Nous allons à présent comparer les usages des enfants à ceux des parents concernant la variante standard en « ne », afin de savoir si ce sont les enfants ou les parents qui ont le plus de variantes standard.

En calculant les totaux des usages dans les deux situations, nous constatons que dans le CDS les parents qui ont des usages plus standard que les enfants (5,6% vs. 2%), en d'autres termes. les parents varient plus leur usages de la variante standard en «ne» selon la situation, que les trois enfants.

Pour la famille 1, nous avons déjà évoqué le cas de Hugo et sa mère qui n'ont produit aucun « ne » dans les deux situations. Ce qui fait que Perehugo (23,6% en didactique et 0% en jeux et routines) a des usages plus standard que eux.

Pour la famille 2, en situation didactique, Léonie n'a pas produit de «ne» en didactique, alors que sa mère en a produit à la hauteur de 11%, son père quant à lui a produit 10,8% de «ne». C'est Thomas qui a le plus d'usages standard de «ne» en didactique (11,7%). En jeux et routines, avec ses 5,1% de variantes standard, c'est Pereleoto qui a les usages les plus standard par rapport au reste de sa famille.

3. Comparaison des usages selon le genre du parent

Dans cette section, nous traiterons du genre du parent dans le CDS concernant les usages du « ne » de la négation.

Pour la variable «ne» de la négation, la variation stylistique est plus présente chez les pères que chez les mères (10,4% vs. 2,6%) Nous savons que cela est dû aux scores nuls chez Merehugo.

Concernant les totaux par situation, nous remarquons qu'en didactique ce sont les pères qui ont des usages plus standard que les mères (16,1% vs. 6,4%). En jeux et routines, nous ne constatons aucune différence étant donné que l'écart entre pourcentages est faible, les pères ont un pourcentage de 3% contre 2,6% chez les mères.

Pour la famille 1, nous savons que c'est Perehugo qui a des usages plus standard puisque comme nous l'avons dit précédemment, Merehugo ne produit pas le «ne» dans les deux situations, et Perehugo n'en produit pas en jeux et routines.

Pour la famille 2, en situation didactique Mereleoto a des usages presque équivalents à ceux de Pereleoto (11% vs. 10,8%). En revanche, c'est le contraire en jeux et routines, Pereleoto a un taux d'usage en «ne» plus élevé que Mereleoto (5,1% vs. 0,8%)

Pour conclure cette section concernant la variable «ne», nous pouvons conclure qu'il y a variation stylistique dans l'ensemble. En revanche, nous avons constaté que la plupart de nos sujets omettent le « ne » en situation informelle (sauf pour les injonctions et les lectures exceptionnelles), tandis qu'ils le maintiennent sous certaines conditions en situation formelle (uniquement en lecture dans notre enquête). Nous avons vu que pour chaque situation, trois locuteurs sur sept avait un taux de 0% de réalisation de la variante en «ne». Les parents ont des usages plus standard que les enfants dans les deux situations. Et que ce sont les pères qui ont des usages plus standard que les mères en règle générale. Les résultats obtenus dans cette recherche correspondent aux travaux des auteurs cités dans le chapitre précédent. Il est donc tout à fait normal que les CSP- ne produisent pas ou peu de variante standard du «ne» en situation formelle ainsi qu'informelle puisque même les CSP+ n'en produisent plus beaucoup en discours libre voire guidé de nos jours (Ashby 1981, cité par Armstrong 2001).

D. La liaison facultative

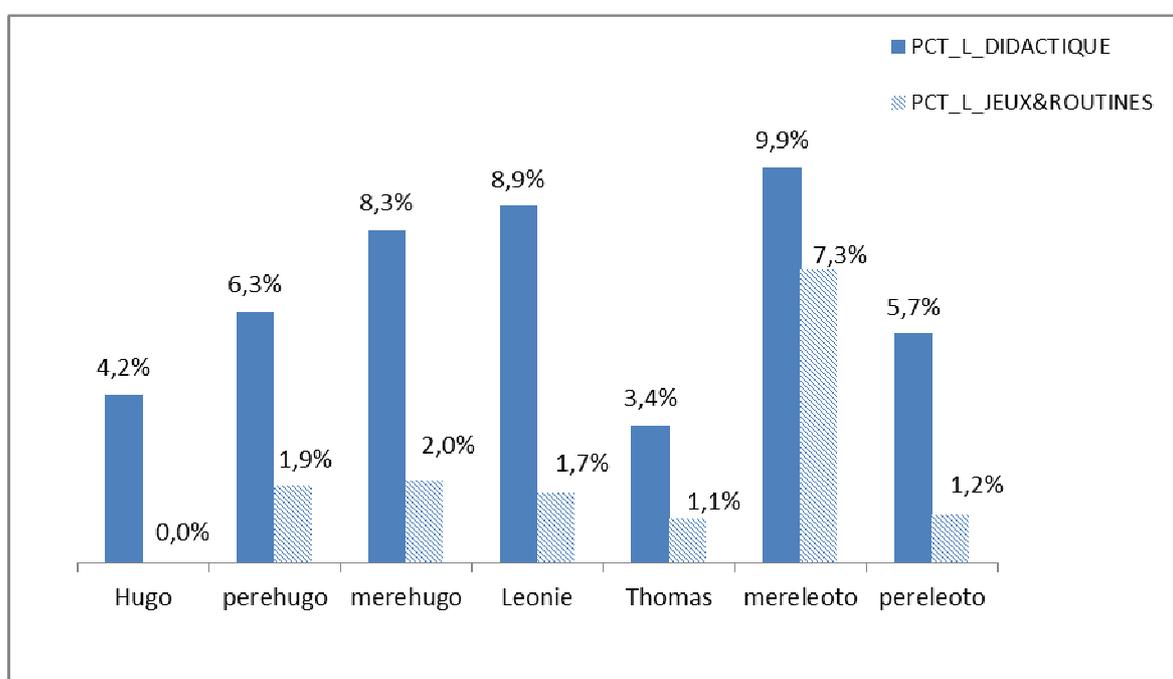
Dans cette dernière partie, nous allons présenter les résultats de la quatrième variable étudiée : la variante standard concernant la liaison facultative.

1. Présentation des résultats : tous les sujets confondus

Le Tableau 13 et le Graphique 5 présentent les pourcentages de variantes standard par personne et par situation.

	Didactique		Jeux et Routines	
	Pourcentages	Nombre d'occurrences	Pourcentages	Nombre d'occurrences
Hugo (4;6)	4,2%	5/119	0,0%	0/147
Perehugo	6,3%	12/191	1,9%	2/104
Merehugo	8,3%	13/156	2,0%	2/98
Léonie (5;1)	8,9%	5/56	1,7%	2/116
Thomas (7;6)	3,4%	3/87	1,1%	2/179
Mereleoto	9,9%	23/232	7,3%	21/286
Pereleoto	5,7%	11/192	1,2%	1/85
Total	7%	72/1 033	3%	30/1 015

Tableau 13 la liaison facultative : pourcentages de variantes standard



Graphique 5 la liaison facultative : pourcentages de variantes standard

Nous allons commencer par observer le Graphique 5, nous remarquons que sur les quatre variables choisies pour cette étude, la liaison facultative est la seule variable qui présente le pattern attendu. En d'autres termes, les sept locuteurs ont des usages plus standard en situation didactique qu'en situation jeux et routines. Nous constatons qu'il y a donc variation stylistique dans l'ensemble.

Analysons désormais le Tableau 13. Nous remarquons que les pourcentages obtenus sont assez bas de façon générale, nous pouvons le constater grâce à la ligne « Total » du Tableau 13. En situation didactique le pourcentage total des usages de la variante standard de liaison facultative est de 7% contre 3% en jeux et didactique

Le plus bas score de liaison facultative produite, étant 3,4% (pour Thomas) et 9,9% pour le plus élevé (pour Mereleoto) en situation didactique. Quant à la situation jeux et routines les chiffres vont de 0% (Hugo) à 7,3% pour Mereleoto.

La liaison facultative est la variable la plus fréquente dans notre corpus, ce qui explique les occurrences élevées dans la ligne total, mais aussi chez chacun des locuteurs dans les deux situations, sauf pour Léonie (56) et Thomas (87) en didactique et Pereleoto (85) en jeux et routines.

Etant donné que tous les locuteurs ajustent leurs usages de la liaison facultative selon la situation, nous n'avons pas de pattern inversé.

2. Comparaison des usages des enfants à ceux des parents : par situation

Passons maintenant à la comparaison des usages des enfants et ceux des parents, ensuite nous comparerons les usages pour chaque famille.

Nous remarquons que les parents ont des usages plus standard que les enfants en ce qui concerne la liaison facultative (6,3% vs. 2,4%).

Pour la famille 1, la lecture du Graphique 5 révèle qu'il y a variation stylistique pour les trois individus, et que dans les deux situations, Hugo réalise moins de variante standard de la liaison facultative que sa mère et son père (en didactique: 4,2%, 8,3%, 6,3%, et en jeux et routines : 0%, 2% et 1,9%, respectivement). Cependant nous remarquons qu'Hugo a un score nul en jeux et routines.

Concernant la famille 2, nous avons également constatée une variation stylistique.

Dans la situation didactique, Léonie a des usages moins standard que sa mère mais plus standard que son père (8,9%, 9,9% et 5,7%, respectivement). Quant à Thomas, il a des

usages moins standard que ses parents dans les deux situations. En jeux et routines, Léonie a un taux de réalisation moins standard que sa mère, mais plus standard que son père (1,7%, 7,3% et 1,2%, respectivement).

3. Comparaison des usages selon le genre du parent

Nous remarquons que les mères ont des usages plus standard que les pères en ce qui concerne la liaison facultative, elles s'ajustent donc selon la situation dans le CDS.

Pour la famille 1, Merehugo des usages plus standard que Perehugo en didactique, (8,3% vs.6,3%) , en revanche nous n'avons pas constaté de différences puisque les pourcentages sont similaires en en jeux et routines (1,9% vs. 2%).

Concernant la famille 2, c'est également la mère qui a des usages plus standard que le père dans les deux situations. En didactique Mereleoto a un score de 9,9% contre 5,7% pour Pereleoto et en jeux et routines elle a un score de 7,3% contre 1,2% pour Pereleoto.

Pour conclure, la liaison facultative est la seule variable étudiée qui présente un pattern conforme à celui attendu, c'est-à-dire des usages plus standard en situation formelle qu'en situation informelle et ce pour nos sept locuteurs. Nous avons vu qu'en règle générale, ce sont les parents qui produisent le plus de liaison facultative comparé aux trois enfants. Cela nous a aussi permis de voir que ce sont les mères qui ajustent leur CDS à la situation d'interaction, plus que les pères.

III. Discussion générale

	<u>Hugo</u>	<u>Perehugo</u>	<u>Merehugo</u>	<u>Leonie</u>	<u>Thomas</u>	<u>Mereleoto</u>	<u>Pereleoto</u>
« Ne » <i>Didactique</i>	<u>Egal</u> 0%	<u>Oui</u> 23,6%	<u>Egal</u> 0%	Non 0%	<u>Oui</u> 11,7%	<u>Oui</u> 11%	<u>Oui</u> 10,8%
Jeux et Routines	= 0%	> 0%	= 0%	< 2,2%	> 0,9%	> 0,8%	> 5,1%
/l/ dans il/ils <i>Didactique</i>	Non 27%	<u>Oui</u> 58,6%	Non 48%	<u>Oui</u> 41%	Non 34,5%	<u>Oui</u> 36,6%	<u>Oui</u> 37,5%
Jeux et Routines	< 49%	> 46,3%	< 61,1%	> 40,6%	< 39,8%	> 33,2%	> 27,5%
Liaison facultative <i>Didactique</i>	<u>Oui</u> 4,2%	<u>Oui</u> 6,3%	<u>Oui</u> 8,3%	<u>Oui</u> 8,9%	<u>Oui</u> 3,4%	<u>Oui</u> 9,9%	<u>Oui</u> 5,7%
Jeux et Routines	> 0%	> 1,9%	> 2%	> 1,7%	> 1,1%	> 7,3%	> 1,2%
/r/ post consonantique finale : <i>Didactique</i>	Non 21,8%	Oui 77,6%	Non 81,9%	Non 43,3%	<u>Oui</u> 50%	<u>Oui</u> 65,9%	<u>Oui</u> 48,6%
Jeux et Routines	< 60%	< 60%	< 95,6%	< 69,7%	> 48,3%	> 46,3%	> 22,9%

Tableau 14:Tableau comparatif des pourcentages de variantes standard produites par situation, par personne et par variable.

	<u>Hugo</u>	<u>Perehugo</u>	<u>Merehugo</u>	<u>Leonie</u>	<u>Thomas</u>	<u>Mereleoto</u>	<u>Pereleoto</u>
<i>Didactique</i>	Non 15,8%	<u>Oui</u> 35,1%	<u>Oui</u> 33%	<u>Oui</u> 26,1%	<u>Oui</u> 18,4%	<u>Oui</u> 28,8%	<u>Oui</u> 22,2%
Jeux et Routines	< 17,9%	> 14,7%	> 26,5%	> 17,9%	> 14,3%	> 17,7%	> 12,6%

Tableau 15 : Tableau comparatif des pourcentages de variantes standard par situation et par personne

Maintenant que nous avons vu en détail les résultats obtenus et que nous les avons analysés, nous allons les discuter afin de récapituler nos informations.

Nous allons discuter des résultats présentés dans les Tableau 14 et Tableau 15. Le Tableau 14 compare les usages des sept locuteurs pour chaque variable dans chaque situation. Et le Tableau 15, est un tableau comparatif de variantes standard par situation et par personne. Il répond à la question suivante: y-a-t-il variation stylistique ? (pour chaque locuteurs)

Notre objectif étant de savoir s'il y a variation stylistique, c'est-à-dire plus de variantes standard en situation didactique qu'en situation jeux et routines chez chacun des locuteurs pour chaque variable. Dans ce Tableau 14 récapitulatif, nous avons croisé les quatre variables et les 7 sujets. Nous avons 28 cases, dont 19 « oui » et 7 « non » et deux où les scores sont « égaux ». Les « oui » correspondent au pattern attendu, c'est-à-dire plus de variantes standard en didactique qu'en jeux et routines, les « non » correspondent au pattern inversé, de plus de variantes en situation jeux et routines qu'en situation didactique. Nous considérerons les scores « égal », comme étant des « non » puisqu'ils correspondent à des pourcentages nuls (de 0%).

Dans l'ensemble, nous avons donc des «oui» dans 19 cases sur 26 qui sont « décidables». Nous avons discuté précédemment des individus qui ne s'ajustent pas selon la situation pour chaque variable. Notons que ce sont toujours les mêmes locuteurs pour les trois variables suivante : le /l/ dans il/ils, le «ne» et le /r/ post consonantique final. Nous avons Merehugo, Hugo dont les résultats divergents pour les trois variable, quant à Léonie, elle présente un pattern inversé pour la variable «ne» et le /r/, et Thomas a un pattern inversé uniquement concernant la variable /l/ dans il/ils.

Comme nous l'avons constaté, dans l'ensemble, il y a variation stylistique lorsque nous observons les résultats du Tableau 15, nous remarquons que les sujets adaptent leur langage selon la situation, c'est-à-dire que nous avons plus de variantes standard en situation formelle (didactique) qu'en situation informelle (jeux et routines). En règle générale, la variation stylistique est plus visible chez les parents que leurs enfants. En outre, ces résultats convergent vers les études citées dans la partie théorique concernant la variation stylistique sauf pour le cas d'Hugo.

Hugo, le plus jeune locuteur (4;6), présente un pattern inversé, c'est le seul à avoir un pourcentage plus élevé en jeux et routines qu'en didactique. Cela ne converge pas avec les études concernant l'adaptation stylistique, puisque nous avons vu que des enfants plus

jeunes qu'Hugo (4;6) adaptaient leurs style selon la situation de communication (Smith et al. 2013¹¹).

Concernant la variation stylistique dans les productions des quatre variables sociolinguistiques de nos locuteurs, seule une sur quatre présente le pattern attendu : liaison facultative. Pour le «ne» de la négation, nous avons variation stylistique dans l'ensemble, mais Léonie présente un pattern inversée et Merehugo et Hugo n'en ont pas produit dans les deux situations. En revanche, nous n'avons pas pu conclure à une variation stylistique pour les deux variables phonétiques : le /r/ post consonantique final et le /l/ dans il/ils, bien qu'il y ait un peu plus de variantes standard en situation formelle.

Dans le Tableau 15, nous remarquons que au global, il y a variation stylistique chez les deux familles, puisque les mères et les pères ajustent leur CDS à la situation et les enfants de la (famille 2) s'ajustent selon la situation.

Pour la famille 1, il y a variation stylistique dans l'ensemble, nous observons qu'en situation didactique ils ont des usages plus standard qu'en jeux et routines (28% vs. 19,6%).

Quant à la famille 2, nous constatons également, que dans l'ensemble, il y a variation stylistique, puisqu'ils ajustent leurs usages de variantes standard selon la situation d'interaction (25% vs. 16,2%).

En observant le Tableau 14 nous remarquons qu'il y a variation stylistique chez la mère et le père de la famille 2, en revanche il y a variation stylique que chez le père de la famille 1. En outre, nous remarquons que les pères ont des «oui» pour les quatre variables. Ils ajustent donc le CDS selon la situation. Quant aux mères, Mereleoto a quatre «oui» également, mais ce n'est pas le cas de Merehugo. En observant ses usages pour chaque variable prise séparément, nous constatons que dans le CDS, elle ne varie pas ses usages de variantes standard en fonction de la situation (2 non, un égal et 1 oui). Or, dans le Tableau 15, pour toutes variables confondues, nous constatons que dans l'ensemble il y a variation stylistique pour Merehugo.

Si l'on observe le facteur genre pour les enfants de la famille 2, nous constatons qu'en effet, dans l'ensemble, Léonie (5;1), qui est plus jeune que son frère Thomas (7;1), s'ajuste

¹¹ Smith et al., 2013 étudient les variables de l'anglais

plus, selon la situation d'interaction que ce dernier et cela corrobore les recherches citées dans le chapitre 1 et 2 concernant la variation stylistique chez l'enfant.

Enfin, nous avons comparé les usages enfantins et les usages parentaux pour chaque variable, nous allons désormais l'aborder sous l'angle de la variation stylistique.

Nous allons vu que dans l'ensemble, il y a variation stylistique chez les parents plus que chez les enfants.

Dans la partie théorique, nous avons vu que les usages parentaux dans le CDS peuvent avoir un impact sur les productions enfantines. Dans le Tableau 14, nous constatons que lorsque Merehugo avait un pattern inversé un «non» et un «égal», Hugo présente les mêmes cas, surtout pour le « ne ». le /l/ dans il/ils. Les usages de Merehugo influencent-ils les productions d'Hugo ? Nous ne pouvons pas confirmer cela puisque nous ne savons pas s'il y a une corrélation entre les scores.

Conclusion

Nous avons pu répondre à notre objectif initial, à savoir si nos sept locuteurs adaptent leur langage selon la situation d'interaction. Nous avons vu c'est le cas pour tous, sauf pour le plus jeune locuteur (4;6) Hugo. Ces résultats convergent vers ceux des études empiriques citées dans les chapitres 1 et 2, puisque nous avons vu que les locuteurs s'ajustaient selon la situation de communication, qu'il y a plus de variantes standard en situation formelle qu'en situation informelle.

Concernant le CDS, durant notre survol de la littérature, les avis divergeaient selon les auteurs, certains ont trouvé une différence dans le CDS selon le genre du parent par exemple, pour les usages non-standard dans la liaison facultative et le /r/ post consonantique final (Martin 2012). D'autre n'en trouver aucune différence, par exemple, quant à l'aspect formels du langage (Glinkoff et Ames, 1979, citées par.Nardy) et quant à la variable /l/ dans il/ils non-standard (Martin 2012)

En examinant les variables prises séparément, nous avons remarqué que pour chaque variable prise séparément, nous avons trois patterns inversés (sauf pour la liaison facultative dans laquelle il y a variation stylistique pour tous). Nous avons tenté d'expliquer ces divergences grâce aux travaux cités dans cette étude. En nous basant uniquement sur le facteur situationnel et sans les outils adéquats, nous n'avons pas pu trouver d'explications valables, hormis nos propres interprétations.

Nous avons également vu, en comparant les usages des enfants et ceux des parents, que la variation stylistique est plus visible chez les parents que chez les enfants en règle générale. Cela corrobore les études citées dans le chapitre 1 (Smith et al.2013), puisque nous savons que les taux vont se resserrer lorsque l'enfant grandit, il y aura moins de variantes standard dans le CDS.

Lors de notre survol de la littérature concernant les variables sociolinguistiques chez le père, nous avons eu des difficultés à trouver des études puisqu'il n'y en a que très peu.

A ce titre, nous avons décidé d'étudier davantage le discours du père dans le CDS et nous voulons élargir notre :

- Avec un plus grand échantillon
- Les même quatre variables sociolinguistiques que dans la présente étude
- Avec une étude longitudinale afin d'examiner les processus de développement
- En étudiant les usages parentaux dans le CDS et les productions enfantines

- Davantage de comparaison en fonction du genre dans le CDS
- En rajoutant le facteur social en plus du facteur situationnel

Nous proposons donc, pour notre travail de thèse, une étude qualitative et quantitative longitudinale. Nous enregistrerons quatre couples de parents de milieux contrastés, ayant un garçon et une fille du même âge, entre 3 et 6 ans, (magnétophone confié au soin des parents) en interactions selon les mêmes macro et micro-situations établies dans notre mémoire situation didactique *vs.* situation jeux et routines, afin d'observer les différents usages de variables sociolinguistiques dans le CDS et le discours de l'enfant. Nous avons choisi cette tranche d'âge, puisque de nombreuses études montrent que c'est la tranche d'âge à laquelle la variation selon le genre, la situation de communication et le milieu social, est la plus visible. (Chabanal, 2003, Nardy, 2002).

Nous observerons les usages des mêmes variables sociolinguistiques que dans notre mémoire : le /r/ post consonantique final, le /l/ dans il/ils, le «ne» de la négation, la liaison facultative, selon trois facteurs de variation du CDS et du discours de l'enfant : le milieu social, la situation de communication et le genre.

Nous avons constaté, lors de nos lectures littéraires, que le schwa est une des variables les plus communes de la langue française, tout comme les autres variables étudiées lors de notre mémoire. Elle varie selon la situation de communication et selon le milieu social. De plus, elle est moins supprimée dans le CDS que dans le discours adulte/adulte, et il y a plus de variante standard dans le temps 1 que le temps 2 (Liégeois et al., 2012). C'est pour cela que nous allons l'intégrer dans cette nouvelle étude. En outre, en nous appuyant sur nos deux temps de recueil de données, nous souhaitons vérifier si le CDS joue un rôle dans l'usage de ces variables chez les enfants. Pour ce faire, nous mettrons en relation l'évolution des productions parentales et enfantines entre nos deux sessions espacées d'environ 6 mois (T1 et T2) de recueil des données.

Cependant, nous allons nous enregistrer avec les parents, et leur demander de s'enregistrer entre eux, afin d'avoir des interactions adulte/adulte. Nous les comparerons avec les usages des variables sociolinguistiques dans les interactions dyadiques parent/enfant; puisque des études ont montré des différences à ce niveau-là (Liégeois et al., 2011). De plus, ces interactions correspondent aux macro-situations établies lors de ce mémoire. En effet, une interview avec l'enquêteur est considérée comme une situation formelle, et une discussion routinière au sein d'un couple de parent est une situation informelle.

Bibliographie

Armstrong, N. (2001). *Social and stylistic variation in spoken French: a comparative approach*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.

Armstrong N. & A. Smith (2002). The influence of linguistic and social factors on the recent decline of French *ne*. *Journal of French Language Studies*, 12, 23-41.

Bernard Roudet, 1999, *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence* :Socialisations différentielles, Débats Jeunesses : L'Harmattan,

Buson, L. (2009). *Variation stylistique entre 5 et 11 ans et réseaux de socialisation scolaire : usages, représentations, acquisition et prise en compte éducative* (Thèse de doctorat). Université Stendhal, Grenoble.

Chabanal, D. (2010). *Effets du discours adressé à l'enfant sur l'acquisition de la liaison : étude d'un corpus dense d'une fillette de 40 mois*. Poster lors du colloque International : « JEP (Journées d'Etude sur la Parole) ». Mons, Belgique

Chabanal, D. et Liégeois, L. (2014). *Production de liaisons dans l'input parental*. In C. Soum-Favaro, A. Coquillon, & J.-P. Chevrot (dir.) *La Liaison : Approches Contemporaines*. Berne : Peter Lang.

Chevrot, J-P., Beaud, L & Varga, R. (2000).L'apprentissage des unités phonologiques verbales: l'exemple du /R/ post-consonantique final en français. *Linx*, 42, 89-100.

Chevrot, J.-P., Chabanal, D. & Dugua, C. (2007a). Pour un modèle de l'acquisition des liaisons basé sur l'usage: trois études de cas. *Journal of French Language Studies*, 17, (1), 103-128.

Chevrot, J-P, (non publié).*Cours Master 2: Acquisition, variation, plurilinguisme (Part.2)*

Gadet, F. (1989). *Le Français ordinaire*. Paris: Armand Colin.

Gadet, Françoise (2003). *La variation sociale en français*. Paris : (ed) Ophrys, coll. L'essentiel

Liégeois, L., Chabanal, D., & Chanier, T. (2011). La liaison en discours adressé à l'enfant, spécificités et impacts sur l'acquisition. Communication au Colloque du Réseau Français de Phonologie, Tours (1-3 juillet 2011)

Ledegen, G., I. Léglise (2013), *Variations et changements linguistiques*, Sociolinguistique des langues en contact, Wharton S., Simonin J. (Ed.), p. 315-329

Martin, N. (2012) *Ajustements stylistiques et réseaux sociaux chez l'enfant : Études chez des locuteurs de 10-11 ans de villages Haut-Savoyards*. (Thèse de doctorat). Université Stendhal, Grenoble.

Nardy, A. (2008). *Acquisition des variables sociolinguistiques entre 2 et 6 ans : facteurs sociologiques et influences des interactions au sein du réseau social* (Thèse de doctorat). Université Stendhal - Grenoble 3, Grenoble.

Smith, Jennifer, Mercedes, Durham & Liane. Fortune. 2007. Community, caregiver and child in the acquisition of variation in a Scottish dialect. *Language Variation and Change* 19(1). 63– 99.

Smith, J., Durham, M. & Richards, H.,(2013), The social and linguistic in the acquisition of sociolinguistic norms: Caregivers, children, and variation, *Linguistics* 51(2),285-32